

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires: Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE MONDE ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS.

Un an, \$3.00 - Six mois, \$1.50
Quatre mois, \$1.00, payable d'avance
Vendu dans les dépôts - 5 cents la copie

7^{ME} ANNÉE, No 348.—SAMEDI, 3 JANVIER 1891

BERTHIAUME & SABOURIN, PROPRIETAIRES.
BUREAUX, 40, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTRÉAL.

ANNONCES:

La ligne, par insertion - - - - - 10 cents
Insertions subséquentes - - - - - 5 cents
Tarif spécial pour annonces à long terme



LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 3 JANVIER 1890

SOMMAIRE

TEXTE : Le gros lot. — Minuit, par Charles Joliet. — Vieilles filles et vieux garçons, par Rodolphe Brunet. — Echos de la Bohême Canadienne, par Dr R. Chevrier. — Le nouvel an. — Notes historiques. — Coïncidence : Récit du jour de l'an (avec gravure), par E.-Z. Massicotte. — A malemois-He Hermance, par J.-W. Poitras. — Pensées de fin d'année. — Poésie : Le dernier jour de décembre, par J. W. Poitras. — Bonne année à la famille par Louis de Lys. — Les étreintes, par Charles Griffard. — Nos gravures. — Poésie : Le nouvel an, par Lorenzo. — Les écrivains de toutes les littératures : M. Georges Pradel. — Faits scientifiques. — Merci. — Feuilleton : Fleur-de-Mai, (suite), par Georges Pradel.

GRAVURES : 1891. — A travers le Canada : La gare du Grand-Tronc à Montréal. — Un paysage sur le Rideau. — Souhait de vieilles filles pour 1891. — Tableau de vieux garçons pour 1891. — Portrait de M. Georges Pradel.

Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1 ^{re} Prime	\$50
2 ^{me} "	25
3 ^{me} "	15
4 ^{me} "	10
5 ^{me} "	5
6 ^{me} "	4
7 ^{me} "	3
8 ^{me} "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

LE GROS LOT

Au dernier tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ, la prime de \$50.00 a été réclamée par M. Rosario Rainville, de Saint-Germain de Grantham.

NOS PRIMES

QUATRE-VINGT-ONZIÈME TIRAGE

Le quatre-vingt-onzième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois de DÉCEMBRE), aura lieu samedi, le 3 JANVIER, à 8 heures du soir, dans la salle de l'UNION SAINT-JOSEPH, coin des rues Sainte-Catherine et Sainte-Elizabeth.

Le public est instamment invité à y assister. Entrée libre.

MINUIT

C'est une chose étrange d'avoir rendez-vous le 31 décembre, à minuit, avec une inconnue ; mais qu'y a-t-il de plus charmant, dans la vie en prose, bonne fortune imprévue ?

Attendre une visite mystérieuse, voilà une heure pleine de charme. Dans une aventure comme dans un roman, il n'y a de joli que la préface, l'amour est une aurore boréale, une fleur qu'il ne faut respirer qu'une fois.

Je l'attendais donc sans impatience, allongé sur une dormeuse. Le feu brûlait sous les cendres bleues, une collation froide était servie sur table à deux couverts. Je songeais qu'elle allait venir, l'œil fixé sur le cadran de la pendule. Elle aura froid, elle aura faim, elle se blottira, comme un

oiseau frileux, dans le grand fauteuil ; elle gignotera.

* *

Un coup sec, frappé à la porte, interrompit mes réflexions.

Je m'attendais à une apparition gracieuse.

Je vis entrer une femme vêtue de noir, belle comme la statue de la Mélancolie. Son visage, aux traits épurés, était fin comme un profil de camée florentin ; un voile lourd retombait sur ses épaules en plis harmonieux ; sa beauté sculpturale rayonnait encore sous sa couronne de cheveux blancs.

— Vous ne me reconnaissez pas ? dit-elle en me tendant la main avec un triste sourire.

Ce n'était pas une étrangère. J'avais déjà rencontré ce regard, baisé cette main blanche.

Elle reprit :

— A cette même date, à cette même heure, je suis venue comme une amie. J'étais jeune, belle, gaie, amoureuse, comme celle que vous attendez ce soir.

— Je ne l'ai jamais vue.

— Je sais que vous ne l'avez pas appelée. Elle vous a donné rendez-vous ici, à minuit, elle sera exacte. Vous l'aimez d'avance, et je suis presque oubliée. Elle va venir à vous, l'éclair aux yeux, le sourire à la bouche, le désir au cœur, le front couronné de fleurs, cachant l'espérance dans un pli de sa robe parfumée. Elle vieillira comme moi. Un jour aussi, vous la verrez revenir l'œil éteint, la bouche morose, le cœur plein des cendres du souvenir, le front courbé sous le voile des veuves, et vous ne la reconnaîtrez peut-être pas à l'heure des adieux. C'est ma fille. La voici.

Un coup léger me fit tressaillir.

L'inconnue s'arrêta sur le seuil. Oui, c'était bien sa fille. Elles se ressemblaient comme les deux sœurs divines, la Nuit jetant des pavots, l'Aurore semant des roses.

A son entrée, le ressort du balancier se détendit, l'heure sonna. Pendant la fuite sourde et légère des dernières secondes, elles échangèrent un long regard.

Au dernier coup du timbre, la mère sortit avec lenteur, en murmurant :

— Toutes les heures blessent, la dernière tue.

Sa fille s'approcha et me donna un baiser, frais et léger comme une fleur.

* *

Jamais souper ne fut plus charmant, à deux, au coin du feu, simple, correct, exquis.

Après avoir versé le café dans les tasses et allumé un cigare, je lui demandai l'explication de la visite de sa mère. Elle tira de sa ceinture deux agendas à couverture de velours bleu paon, et me les offrit avec un joli sourire.

L'un portait la date de l'année qui venait de s'écouler, et chaque feuille le résumé des événements qui s'étaient succédé, jour par jour. Il était intitulé *les Mémoires d'une vieille femme*.

L'autre, en tout semblable, portait la date de l'année qui commençait, et toutes les pages était blanches.

— Si l'on effaçait tous les jours sombres, marquées par la guerre, la famine, le choléra, les incendies, les naufrages, les inondations et les tremblements de terre, les crimes par le poison, le couteau, le revolver et le vitriol, la mort sur toutes les formes les accidents et les scandales de toute nature, que resterait-il de ses mémoires ? Du galimatias politique.

— C'est mon compte de tutelle. Je vous le laisse. Dans un an, je vous apporterai mon agenda, et j'espère, ajouta-t-elle avec un léger soupir, qu'il ne renfermera que des événements heureux : la paix, l'abondance et le bonheur.

— J'en accepte l'augure.

Comme je regardais mon amoureuse, je remarquai que son visage prenait par degrés une expression plus sérieuse, et tout en elle s'assombrissait par une décoloration progressive. Aux lumières, c'était une jeune fille ; au jour, c'était une jeune femme.

Elle se leva, prête à partir.

— Où allez-vous lui demandai-je avec inquiétude.

— Je l'ignore ; *les destins me traceront ma route* : elle sera semée de fleurs ou de ronces, mais j'irai jusqu'au bout.

— Pourquoi me quitter si vite ?

— Je ne puis m'arrêter, ma mère m'appelle. Adieu, ou au revoir.

— Au revoir.

Elle se pencha, Sa bouche était froide comme le marbre.

J'étendis la main pour la retenir :

— Encore un mot, votre nom ?

Elle avait disparu.

* *

Le feu mourait dans l'âtre ; l'aube blafarde faisait pâlir les bougies, et je sentis un léger frisson courir dans mes nerfs.

Je me réveillai, le corps engourdi, étendu sur la dormeuse.

La pendule marquait sept heures du matin. C'est ainsi que je vis lever l'aurore du 1^{er} janvier.

Je soupai seul, sous l'influence du tableau nocturne que les artistes aériens esquissent dans les songes.

La femme noire et triste comme la nuit, c'était l'année finie.

La jeune fille blonde et joyeuse, c'était la nouvelle.

Le rêve était vrai.

Le matin, c'est la fée, et le soir, la sorcière.

CHARLES JOLIET.

VIEILLES FILLES ET VIEUX GARÇONS

(Voir gravures)

Vieilles filles et vieux garçons ! c'est pour vous rendre hommage que le MONDE ILLUSTRÉ a fait graver les deux scènes touchantes, pouvant servir à votre admiration, et qui ornent aujourd'hui notre sympathique journal.

Le temps de Noël et du premier de l'An a toujours été l'époque des illusions les plus charmantes pour les joyeuses personnes que les printemps ont effleurées en courant.

Le premier de l'An est pour toutes ces jeunes filles flétries un nouveau soleil montant à l'horizon de la vie.

Ah ! vous tous, apôtres du célibat, songez à l'honneur de votre nom qui n'existera plus dans quelques années !

Apprenez qu'il est beau, qu'il est noble, qu'il est grand comme un patriarche celui qui gagne ses cent acres de terre, don d'un calculateur vraiment patriote !

Entrez dans les doux liens du *conjungo* en compagnie de jeunes beautés... de votre âge qui ne demandent que cela... !

Vous serez heureux, à moins d'être malheureux ! !

Voyez, ne font-ils pas pitié ces infortunés vieux garçons chez qui règnent la négligence, l'humeur maussade et les goûts capricieux ?

Je veux parler de ceux dont on voit la binette sur notre gravure.

Le tableau que l'on vous en offre dans ce journal est pourtant tout en rose, à comparer avec les privations de toutes sortes, apanage des célibataires.

Il est certain que le *petit Jésus* ne vous bénira pas, mes vieux amis, si vous ne vous conformez pas aux règles de l'église ! !

Et vous, peu dignes filles d'Eve, suivez vous l'ordre du Créateur à la femme, lorsque vous laissez les trésors de votre beauté et de votre jeunesse moisir à l'écart, tandis que Dieu vous avait faites pour aimer ?

Il est vrai que la pitié doit entrer dans le cœur de l'homme, quand il songe aussi, combien de victimes immole la bienheureuse sainte Catherine ; comme nombreuses sont les têtes vénérables sur qui elle dépose *cruellement* son bonnet traditionnel !

Les demoiselles représentées par la gravure

n'offrent-elles pas le plus attendrissant des tableaux ?

L'une boit à la santé d'un "futur" que 1891 lui réserve "peut-être !"

Elle oublie même jusqu'à sa pelote de laine qui sert de jouet aux enfants d'une mère chatte privilégiée ; et cela en pensant à celui qui doit bientôt s'éprendre de ses charmes !

Et l'autre semble plutôt, malgré sa virginité, être une respectable mère de famille ; elle caresse avec un soin tout maternel un petit barbet qui goûte près de son sein les douceurs incomparables du plus doux des repos !

Ainsi vivent ces dévotes invocatrices de sainte Catherine !

Pour les vertueux célibataires, qui lisent—on le dirait—ces lignes écrites sans malice, ils lancent sur leur journal des regards *épatants* ; l'un oublie sa corpulence exigeante et son appétit plus que respectable, tandis que l'autre laisse à moitié rempli le verre contenant la savoureuse liqueur qui fait les délices de son esprit extra-enthousiaste.

Ah ! vérité, vérité sévère ! pourquoi frapper ainsi au cœur de ces invincibles apôtres du célibat !

Donc au moment où les vieux garçons froncent les sourcils et lancent des anathèmes contre le chroniqueur obligé de dire les choses comme elles sont, les vieilles filles semblent le bénir et boire à sa santé, avec de petits airs calins à troubler les sens de plus d'un vénérable fils d'Adam.

Au moment où les uns gémissent, les autres se réjouissent !

Ironie incommensurable du destin !
Spectacle étrange et incompréhensible !

Peut-être, est-ce parce que ces demoiselles se rappellent les paroles du Seigneur à Madeleine la pécheresse : "Il vous sera pardonné, parce que vous avez beaucoup aimé !" qu'elles trépignent ainsi de joie ?

Toutefois, qu'il nous soit permis de saluer à son aurore la nouvelle année, et de concert avec ces vertueuses jeunesses d'un autre âge, faisons des vœux pour l'accroissement de la population, ainsi que pour le plus grand développement de notre race canadienne-française.

Espérons que "tristesse" et "allégresse" s'uniront ensemble pour le plus grand bien de la société, et que les fruits de ces expériences mûres feront honneur à leur nouveau ménage !

Je demande, maintenant, pardon à toutes ces pudiques vertus que j'ai pu offenser en prêchant le mot du Créateur ! "Croissez et multipliez-vous" ? ? ?

Mais je sais que l'on ne m'en voudra pas d'avoir dit la vérité, parce que la sincérité a toujours été choyée par la respectable gent des vieilles filles et des vieux garçons !

Rodolphe Brunet

ECHOS DE LA BOHEME CANADIENNE

PARIS, 11, Place du Panthéon.

La Bohême travaille toujours, et c'est ce qui fait que je néglige un peu—sans les oublier toutefois—mes bons amis du MONDE ILLUSTRÉ. Mais à Paris, la négligence, une pointe d'indifférence, l'oubli même sont des fautes légères et facilement pardonnées, et l'on comprendra que je sois mauvais chroniqueur quand l'on saura que je suis forcé d'écrire à l'échevelée, sans brouillon, sans jalons, entre deux heures de clinique, près d'une cheminée dont le feu me rôtit les pieds et qui me laisse les mains violacées pourtant.

Oh ! je ne veux pas médire de ma cheminée qui est toute la gaieté de ma chambre. Cette flamme bleue filtre à travers la grille ardente comme un couplet de chanson, et ce brasier où s'agitent les salamandres est un sourire qui tranche dans la monotonie de mon isolement. Mais les cheminées parisiennes sont des bijoux de salons qui dégagent

plus de gaieté que de chaleur et, malgré tous nos efforts, c'est à peine si nous pouvons réussir à rendre notre appartement habitable. C'est qu'ici le système de chauffage est des plus défectueux, c'est à-dire qu'il n'existe pas. On ne connaît pas le bon poêle qui ronronne sous le bois qu'il dévore, on ignore la fournaise aux yeux toujours rougis, répandant partout une chaleur pénétrante, et les serpentins où bout l'eau chaude, où rampe la vapeur, sont encore une énigme pour la majorité des familles.

On souffre ici l'hiver. Par les fenêtres et les portes, on sent entrer l'haleine du vent qui nous donne des frissons. On a beau appliquer des bandes de papier et des paniers d'étoupe, rien n'y fait. Des vagues de froid, des groupes de courants d'air stationnent dans les corridors et guettent le moment où l'on entr'ouvre la porte pour nous payer une visite intempestive. Notre respiration laisse un brouillard dans l'air et l'on se groupe encore plus près du foyer plein de pétilllements et d'éclairs.

Il y a un instant j'ai dit que la Bohême travaillait et vous avez trouvé cette courte phrase sans doute étrange avec son accolement de mots qui semblent s'exclure, avec son rapprochement de pensées qu'on dirait incompatibles et qui forment pourtant une antithèse superbe d'exactitude et de vérité. Bien sûr dans votre esprit le mot *Bohême* éveille le souvenir de la Bohême de Murger, faite d'artistes méconnus, de peintres obscurs, de littérateurs à la déche, qui s'amuse de leurs misères, qui vont le nez dans le soleil, le front haut, le gousset vide, logent dans les mansardes pour être plus près du pays des rêves, qui s'éclairaient à la bougie, n'ont qu'une table à quatre, qu'un verre, qu'une chaise, et font souvent du feu avec les débris d'un mobilier en ruines. Ces anciens Bohémiens portaient les cheveux longs, coiffaient des chapeaux à larges bords, ne faisaient qu'un repas par jour, et ne craignaient que deux choses : l'ennui et le jour d'échéance. Cette Bohême où tout était un prétexte de s'égayer, où l'on mangeait moins pour boire davantage, où les grisettes étaient des rêves, où les jours de misère n'étaient pas rares, n'étudiait guère et ceux qui ont lu ces incomparables scènes qui m'ont déjà fait pleurer, saisissent bien toute la vigueur de l'antithèse contenue dans ces mots : *La Bohême travaille*.

Nos heures sont comptées, nos journées placées à l'avance ; nous allons tantôt sur la rive gauche, tantôt sur la rive droite, courant sans relâche les cours, les chiniques et les opérations chirurgicales et ne regrettant rien si ce n'est que vingt-quatre heures ne soient suffisantes pour nous permettre de tout voir ce qui peut nous être de quelque profit. "A Paris, à côté de la fièvre du plaisir, écris-je l'autre jour à quelqu'un, il y a celle du travail, et si c'est ici le pays où l'on s'amuse le mieux c'est aussi celui où l'on flâne le moins. La facilité d'étudier, l'émulation qui nous anime, le charme de la science dans la bouche d'interprètes aussi orateurs que savants, les avantages que nous recueillons chaque jour, l'accueil sympathique qui nous est fait expliquent assez pourquoi les étrangers et les Canadiens spécialement cèdent plus volontiers au courant de l'étude et à l'attrait de l'approfondissement des choses qui regardent notre profession".

Une longue digression, n'est-ce pas pour vous dire des choses de peu d'intérêt, qui sentent l'égoïsme, mais qui vous donnent bien les motifs pour lesquels je néglige un peu—sans les oublier toutefois—mes bons amis du MONDE ILLUSTRÉ.

Depuis quinze jours, nous avons un froid assez intense qui a fait s'épanouir sur les joues de tous les Canadiens les fleurs rouges de la santé. Tous sont joyeux comme des pinsons et nul ne parle de départ. Paris est un pays où la nostalgie est un mal inconnu, et les jours d'exil que l'on coule ici sont des jours d'or.

Trois compatriotes sont venus grossir le chiffre des cousins d'outre mer. MM. les docteurs Huot, Oumet et M. Beaubien sont arrivés au Havre après une rude traversée qui a causé à la *Bourgogne* de grands dommages. Ils furent heureux de retrouver en plein Paris le pays en miniature et la Bohême leur a souhaité la bienvenue.

Ce soir, tous autour d'un bon feu, en savourant

une bonne pipe de tabac canadien, nous évoquons le souvenir de nos amis de là bas, et à travers le gouffre humide nous leur envoyons nos plus amicales salutations.

D. B. Chénier

LE NOUVEL AN

(Voir gravure)

Minuit vient de sonner à l'horloge du Temps ; sous la figure d'un enfant joli, gracieux et souriant, 1891 fait son apparition et salue d'une manière charmante les mortels anxieux.

Tout chez lui porte l'empreinte du bonheur, de la paix et de la candeur ; à sa vue, l'âme est inondée de la douce rosée de l'espérance.

Mais peut-être cet enfant si charmant apporte-t-il l'amertume et la douleur à ceux que la mort n'a pas encore abattu de sa faux cruelle ! Peut-être dans quelques instants cette figure si joyeuse se couvrira-t-elle du voile de la tristesse !

Mystère ! Mystère !

88, 89, 90, s'en vont, drapés déjà du manteau de l'oublie. Courbés sous le poids de leur chagrins et de leurs regrets, se perdre dans le Passé.

Le Temps est représenté sur la gravure sous l'image d'un vieillard à la longue barbe blanche, portant d'une main la faux qui détruit, et de l'autre faisant succéder aux heures les heures, aux jours les jours, aux ans les ans.

Là bas dans l'ombre s'avancent déjà, couvertes du voile de l'inconnu les années à venir. Elles se succéderont à l'heure solennelle que marquera la main du Temps.

Amis lecteurs, cette gravure vous fera certainement réfléchir ; elle vous dira en termes éloquents que tout fuit ici bas, que les années, comme les eaux d'un fleuve roulant sans cesse vers l'océan, passent et disparaissent, et qu'il en est de la vie humaine comme des années.

NOTES HISTORIQUES

La rue SUZANNE devient rue Poupart en vertu d'une décision du Conseil (22 septembre 1890).

La rue ATWATER porte probablement le nom d'un échevin du Conseil de 1852.

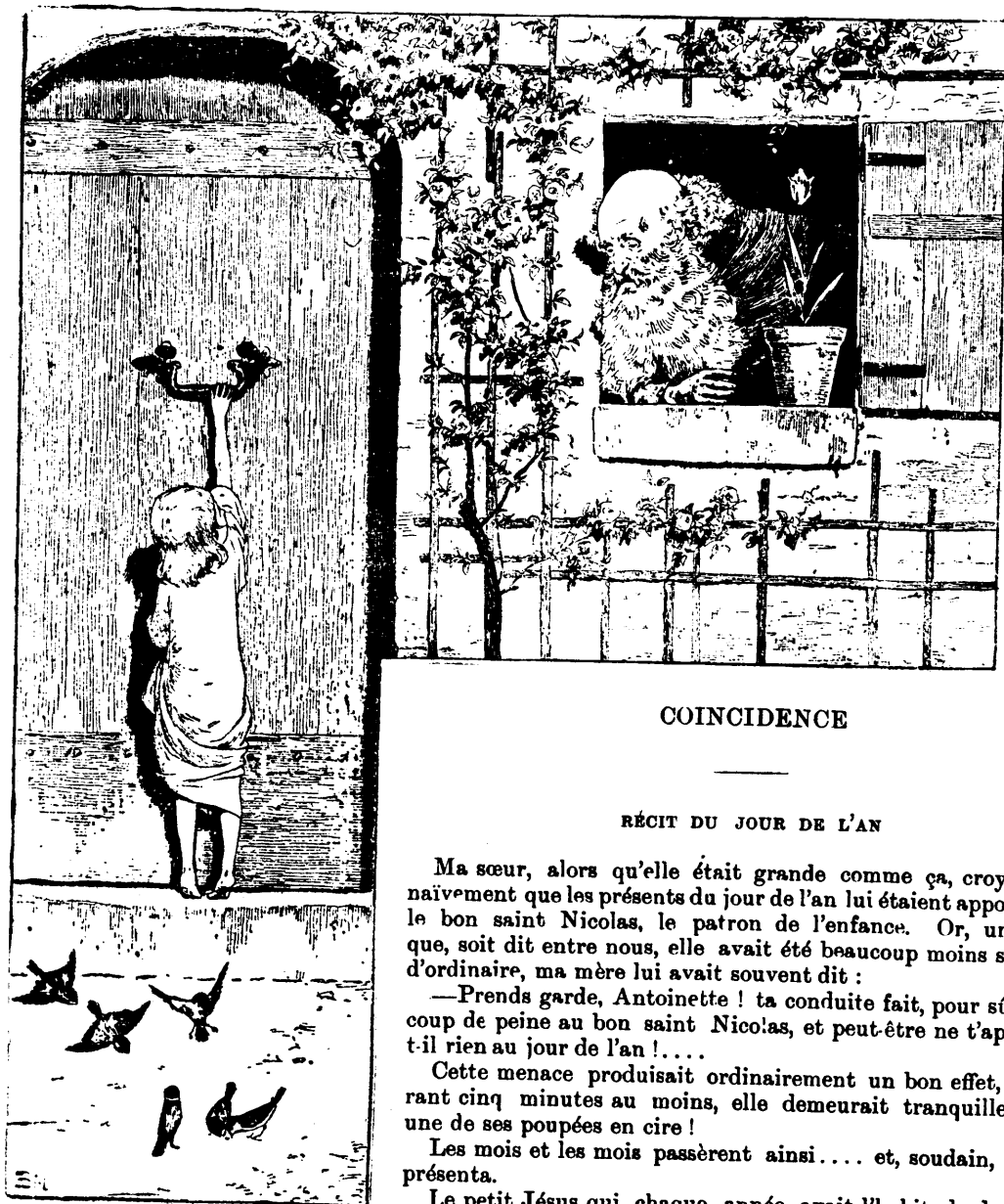
Le second évêque anglican de Montréal fut le Dr ORENDEN.

L'UNION SAINT-JOSEPH de Saint-Henri (île de Montréal), fut incorporée par un bill adopté par le gouvernement provincial durant la session de 1888.

La nouvelle église ISRAËLITE, rue Stanley, a été inaugurée le samedi, 30 septembre 1890, par le rabbin M. de Sola. Cette église est pour les Juifs portugais et espagnols.

Le CLUB ALPIN, de France, visite le Canada en septembre 1890. Le 25 du même mois, on offre un banquet à MM. Darnault, président du club, Thurier, Houplières et Salles, à l'hôtel Richelieu, sous le patronage de la société St-Jean-Baptiste. M. L.-O. David, présidait.

C'est en 1851, que furent établies les premières communications entre NEW YORK et MONTREAL. On prenait le bateau au quai de l'île, situé au pied de la rue St-Sulpice ; et les passagers prenaient ensuite le chemin de fer à Laprairie (le Saint-Laurent et lac Champlain). Les bateaux portaient les noms d'*Iron Duke* et *Prince-Albert*. Le trajet se faisait en deux trains, parce qu'alors on changeait à la rivière Hudson, à moins que l'on ne désirât faire une partie de l'excursion en bateau, comme maintenant. Le coût était alors de \$7.00 ; les Américains chargeaient ce prix afin de faire connaître leur ligne de chemin de fer.



COINCIDENCE

RÉCIT DU JOUR DE L'AN

Ma sœur, alors qu'elle était grande comme ça, croyait tout naïvement que les présents du jour de l'an lui étaient apportés par le bon saint Nicolas, le patron de l'enfance. Or, une année que, soit dit entre nous, elle avait été beaucoup moins sage que d'ordinaire, ma mère lui avait souvent dit :

— Prends garde, Antoinette ! ta conduite fait, pour sûr, beaucoup de peine au bon saint Nicolas, et peut-être ne t'apportera-t-il rien au jour de l'an ! . . .

Cette menace produisait ordinairement un bon effet, car durant cinq minutes au moins, elle demeurait tranquille comme une de ses poupées en cire !

Les mois et les mois passèrent ainsi . . . et, soudain, Noël se présenta.

Le petit Jésus qui, chaque année, avait l'habitude de remplir son bas, jusqu'au bord, de bombons succulents, avait été, cette

fois, d'une parcimonie qui la punissait beaucoup et n'augurait pas très bien, pour le commencement de l'année, car saint Nicolas n'habite-t-il pas le paradis et n'est-il pas soumis entièrement au pouvoir de Jésus ?

Aussi, la pauvre avait délaissé ses jeux et passait ses récréations dans un petit coin, seule, songeant à ce qu'il lui faudrait faire pour regagner les bonnes grâces du distributeur des récompenses.

La veille de la fin d'année au soir, j'étais dans ma chambre, accoudé, selon mon ordinaire, devant ma table surchargée de livres, en train d'étudier, lorsque j'entendis quelqu'un heurter faiblement à ma porte. J'ouvris ! C'était ma sœur. Toute pâle, vêtue de son costume le plus modeste, elle me demanda tout bas, avec des soupirs dans la voix, si je voulais lui dire *quelque chose* ?

Sachant le désespoir de la charmante petite, je la pris dans mes bras et l'amena à s'asseoir avec moi, afin de la renseigner le mieux possible, car, franchement, sa douleur me faisait peine.

Le bonheur est trop rare, dans l'âge mûr, pour diminuer celui des enfants volontairement.

Alors, d'un grand sérieux, elle voulut savoir s'il n'y avait pas un moyen de communiquer avec le bon saint Nicolas.

— Je voudrais le voir afin de lui demander pardon de ma conduite passée et lui promettre à l'avenir de faire beaucoup mieux. Il me l'accordera, je le sais . . . il n'est pas rancunier, le bon saint Nicolas. Puis, s'il veut tout oublier, je deviendrai si gentille qu'il en sera flatté, vrai !

Cette question me prit par surprise, aussi je balbutiai, au hasard, les paroles suivantes :

— Avant de te coucher, ajoute à ta prière du soir, une demande au petit Jésus, afin qu'il te permette de voir saint Nicolas en rêve. C'est le seul moyen de communiquer avec lui . . .

Cela lui parut si simple qu'elle fut complète-

ment rassurée. J'en profitai pour la reconduire à sa chambrette. J'avais mon idée ! Sans rien dire à personne, j'allais lui acheter quelques bibelots et les placer discrètement près de son lit. Il me semblait impossible de lui laisser commencer l'année sans jouets. Quel crève-cœur, quel chagrin pour elle ?

Je passai mon paletot et je sortis. Une heure plus tard, mon plan était mis à exécution . . .

Le lendemain matin, toute la famille était réunie à la table, moins la petite sœur, lorsque tout à coup nous l'entendîmes pousser des cris joyeux, puis elle descendit bruyamment. Enfin, elle arriva à nous tenant une brassée de jouets qu'elle posa là, et n'a rien de plus pressé que de dire en faisant mille gestes :

— J'ai rêvé cette nuit au bon saint Nicolas . . . Des petits oiseaux m'ont transportée à sa demeure, au moment où il se préparait à descendre sur la terre . . . pour faire sa tournée ! je me suis jetée à ses genoux, je lui ai demandé pardon . . . je lui ai promis de mieux faire . . . puis je l'ai embrassé ! Il a souri et m'a dit d'une voix douce :

— C'est bien ce que tu fais là, je te récompenserai.

Alors les petits oiseaux m'ont ramenée à mon lit . . . Tenez, voyez ce que j'ai trouvé ce matin. C'est bien plus que les autres années. Sont-ils beaux, sont-ils jolis ? N'est-ce pas maman que j'ai bien fait de demander pardon ?

Quel air heureux et calin tout à la fois n'avait-elle pas en disant ces mots !

Ma mère, bien que ne sachant pas d'où lui venait tout cela, saisit l'occasion de lui faire une morale. Puis, après nous avoir fait partager sa joie pendant quelques minutes, petite sœur retourna à sa chambre pour se faire habiller.

Sitôt partie, une explication eut lieu. Notre

bonne mère ne lui avait rien retranché . . . et moi . . . je lui avais donné . . .

Voilà pourquoi, par une coïncidence curieuse, Antoinette, cette année là vit saint Nicolas et reçut un surplus d'étrennes.

E. J. Massicotte

A MADEMOISELLE HERMANCE

“ Inconstance ! ” Oh ! retirez cette cruelle parole dont vous avez frappé mon sexe, et en particulier, celui qui dernièrement prenait la liberté de faire votre connaissance à travers le fil téléphonique qui en vibre peut être encore.

Eh ! quoi, inconstant ! Mon Dieu, il me faudrait mal connaître les hommes — et me mal connaître moi-même — pour vous donner tout à fait raison, mademoiselle.

Non, vous avez voulu, je crois, simplement plaisanter. Etre taquiné est quelquefois aimable, et vous le faites avec tant d'esprit et de délicatesse que je m'y prêterais volontiers, durant des heures entières, certain, qu'à la fin, vous vous écrieriez : “ quelle constance d'homme ! ”

Ma voix vous a plu, dites vous, et votre personnage a trouvé dans votre esprit un portrait qui lui est tout à fait favorable. Je ne veux pas vous préparer des désillusions, et si vous voulez me procurer le plaisir de répondre au désir que j'ai de vous voir, permettez moi de vous conseiller de me représenter sous des couleurs moins riantes, et ce qui vous a été transmis par l'électricité ne “ s'en retournera pas de même. ”

Vous m'avez attendu quelques jours, et vous vous êtes lassée ! Ne dois-je pas dire à mon tour quela persévérance vous a fait défaut ? Mais non, je ne veux pas vous accuser, je préfère vous dire que, pour des raisons incontrôlables, je n'ai pu répondre à mes promesses, trop heureux encore que vous vous soyez occupée de moi, même par un reproche qui semble voiler un désir de me connaître. Je ne voudrais pas dire curiosité, car votre sexe n'en est pas capable.

Au revoir,

J. M. Pitras

PENSÉES DE FIN D'ANNÉE

L'enfant qui commence à ne plus croire au Père Noël met encore ses souliers dans la cheminée ; l'homme se rattache à la foi qui s'en va par l'intérêt et l'espérance.

* *

Nos illusions, nos croyances, aiment le crépuscule ; écloses, pour la plupart, dans l'aube de la vie, le grand jour les dissipe, et souvent le soir les ramène.

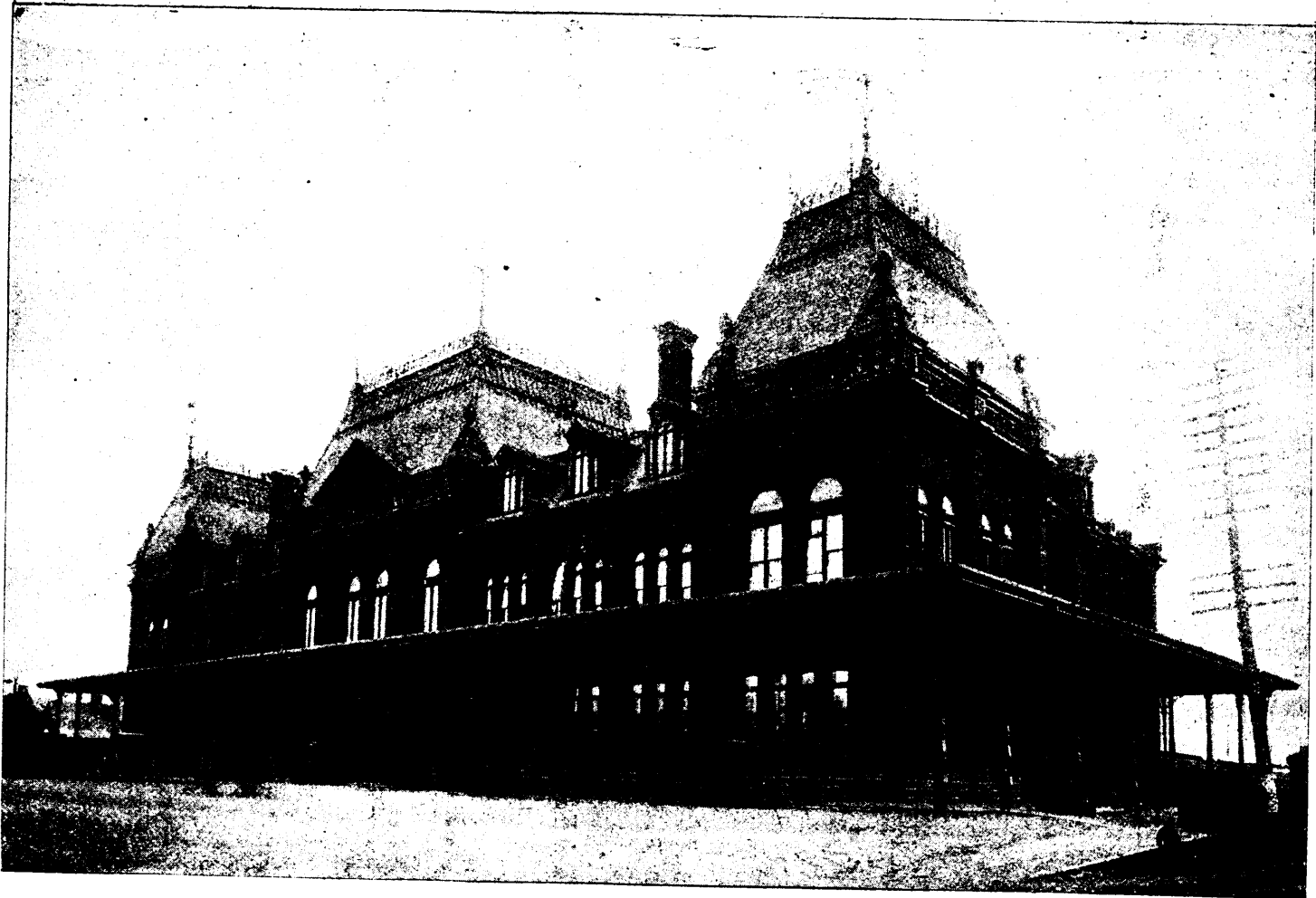
* *

Si on prenait, à la fin de l'année, un teneur de livres des folies humaines, il lui faudrait de bien gros registres.

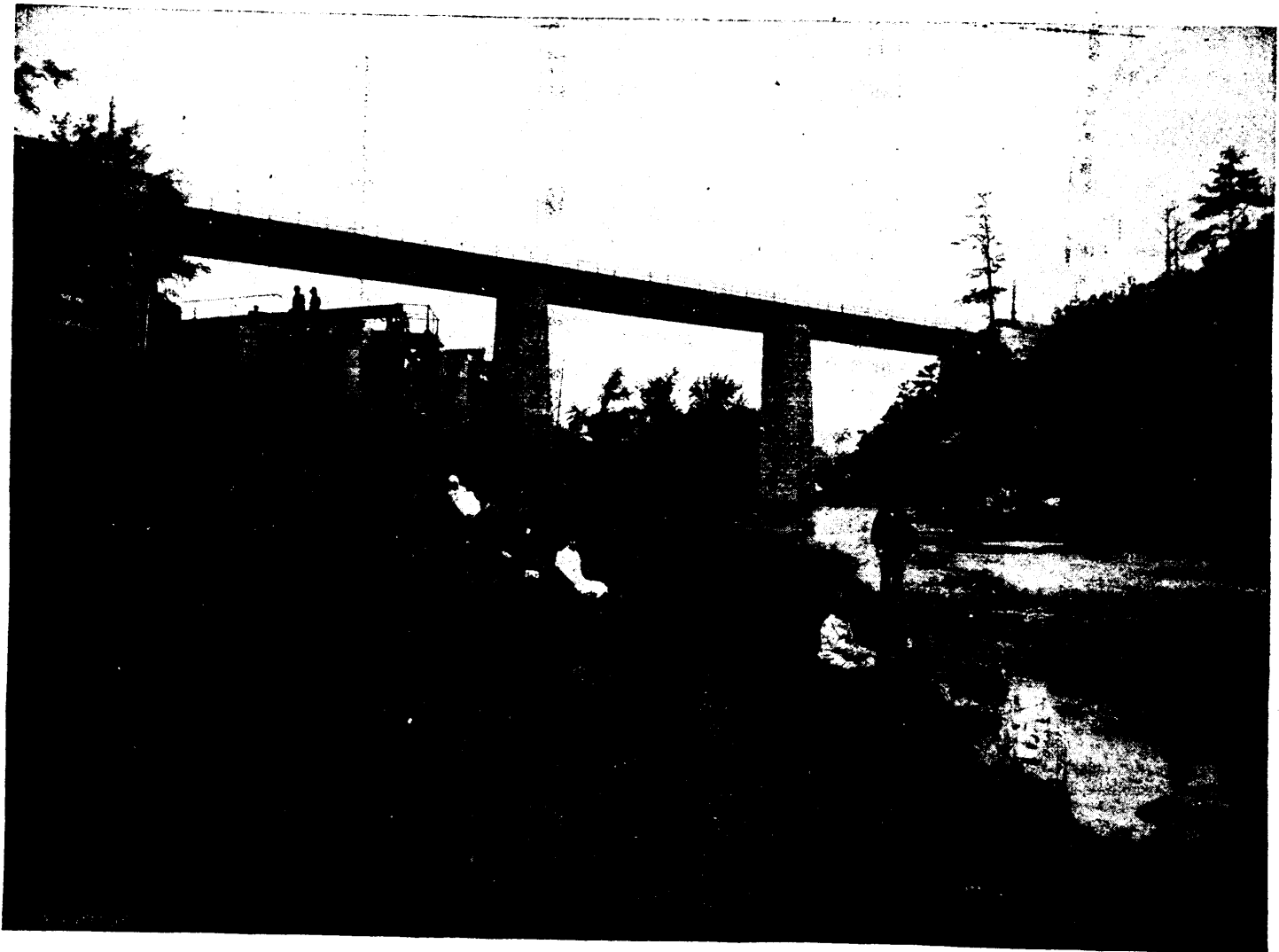
* *

Titus disait un soir, par extraordinaire : “ J'ai perdu ma journée. ” Que de gens ont à se dire le 31 décembre : “ J'ai perdu mon année. ”

L'homme le plus heureux est celui qui fait le bonheur du plus grand nombre. — AUBER.



MONTREAL — LA GARE DU GRAND-TRONC



UN PAYSAGE SUR LE RIDEAU
A TRAVERS LE CANADA

LE DERNIER JOUR DE DECEMBRE

BONNE ANNÉE A LA FAMILLE

Jeunes enfants, où courez-vous ?
Que cherchez vous donc par la rue,
Dans la neige jusqu'aux genoux
Trépigant de joie inconnue ?
Vous vous jetez sur vos traîneaux
Sillonnant le frimas qui crie,
Bondissant comme des agneaux
Sur le gazon de la prairie.

Que respirez-vous donc dans l'air ?
On voit à travers vos fourrures
Sourire aux frissons de l'hiver
Vos fraîches et douces figures ;
Et vos regards n'arrêtent pas,
Tout les charme les intéresse,
Que se passe-t-il ici-bas ?
D'où vient ce souffle d'allégresse ?

Sera-ce un rayon de printemps
Dont Di-u réjouirait la terre
Tout exprès pour vous, chers enfants ?
Enfants, d'où vient donc ce mystère ?
Jetez autour de vous les yeux !
Voyez, c'est la même tristesse !
Le monde n'est pas plus heureux,
Et le même souci l'opprime.

L'homme reste sombre et rêveur,
Plein des affaires de la vie,
Trainant les chaînes du labeur
Où l'existence le convie.
La ville est la même qu'hier,
Et malgré ses grands airs de fête,
Souffrant, sous le froid de l'hiver,
Le pauvre courbe encor la tête.

Le vieillard n'en est pas plus gai,
Ce jour même ajoué une ride,
A son front pâle et fatigué !
Son sort n'en est pas moins rigide
Dites, enfants, quel est ce jour
Exempt de larme, exempt d'orage,
Qui dans un horizon d'amour
Se lève en saluant votre âge ?

Réjouissez-vous, profitez-en,
Il est pour vous plein de promesses,
Chers anges, c'est le nouvel an,
C'est le jour des grandes caresses.
Oui, préparez-vous-y, chéris,
Par des gaités folles et pures,
Dominez de vos joyeux cris
Les misères et les murmures.

Et quand à son dernier soupir,
A l'heure où la nuit solennelle
Ouvrira, fraîche, à l'avenir,
Sa tremblottante et rêveuse aile—
Décembre dans les bras du temps
Engloutira ses débris sombres,
Alors, anxieux, palpitants,
Enfant, prêtez l'oreille aux ombres ;

Ces ombres dont vous ont parlé,
En souriant, mères, marraines,
Qui viennent du Ciel étoilé,
Trainant un char chargé d'étrennes.
Puis elle rempliront vos bas
De bijoux, bombons, mille choses
Que toute la nuit, sous vos draps,
Vous verrez dans des rêves rosés.

Ainsi l'imagination
Vous fait voir la nouvelle année.
Tendre fleur de l'illusion
Hélas ! pourquoi t'es-tu fanée !
Je voudrais rebrousser chemin,
Revivre en ce temps éphémère,
Où de la veille au lendemain,
Je pourrais quelque chimère.

Mais je suis au temps du réveil
La réalité se dévoile,
Et je vois au lieu d'un soleil
Vaciller une pâle étoile.
Chaque an qui passe sur mon front
Lui donne un baiser de tristesse
Enlève un rayon au fleuron
De ma fugitive jeunesse.

Mais que dis-je ! non, non, je veux
Te saluer quatre vingt-onze !
Dans tes longs plis reçois mes vœux !
Que tes plis soient d'or ou de bronze.
Puis aux êtres qui me sont chers,
Que ces vœux te fassent sourire,
Que de bonheur soient tous les airs
Dont pour eux vibrera ma lyre !

J.-W. POTRAS.

Montréal, décembre 1890.



UE de chers souvenirs se
pressent en ce moment dans
ma mémoire. Le premier
jour de l'an, au foyer pater-
nel, pourrais-je dire combien
il était ardemment désiré ?
Que d'agréables surprises il
nous réservait, que de char-
mes il avait pour nos cœurs.
Un mois d'avance, tout le
petit monde au logis était en
liesse et ne parlait que d'étrennes, de promenades,
de joyeux soupers. L'humble maison faisait sa toi-
lette, le salon mettait ses plus beaux rideaux blancs,
et s'ornait d'ordinaire de quelque parure nouvelle ;
tout prenait un air de fête, nous allions bientôt
serrer la main à tant de bons amis !

La vieille année ne finissait plus. Chaque jour
qui s'écoulait était, je le sais bien, un pas de plus
vers la tombe, mais y songions-nous, dans ce tempa-
là. Etre grand, cela nous semblait si beau, et nous
étions si fiers de grandir !

Enfin, voici la dernière nuit ; mais nous ne dor-
mions guère. Au pied du lit, le petit bas neuf
était suspendu ; et ne fallait-il pas guetter l'ange
aux ailes d'or qui devait, en passant, y déposer les
bombons les plus exquis ?

Le matin, l'aurore ne brillait pas encore, et déjà
nos pieux parents étaient à l'église. Pour Dieu,
disaient-ils, notre première visite : c'était une
vieille habitude à laquelle, pour rien au monde, ils
n'auraient voulu déroger. Ils priaient longtemps
et avec ferveur pour eux-mêmes et pour nous ;
puis, quand ils avaient bien épanché leur âme, ils
revenaient vers leurs enfants impatients de les re-
voir. Alors, commençait une scène touchante, bien
connue de toutes nos familles : respectueusement
prosternés à leurs pieds, nous leur demandions de
nous bénir ; et nous sentions comme une grâce cé-
leste descendre en nos cœurs, pendant que leurs
mains chéries passaient sur nos têtes. Puis nous
nous embrassions avec tendresse. Que de vœux
nous échangeions tour à tour ! Que d'espérances,
que de projets, que de beaux rêves ! Les cadeaux
venaient, ces cadeaux convoités depuis de longs
mois, et nous nous pensions fortunés. Père, mère,
frère et sœurs, que nous vivions heureux ensemble,
et comme nous étions loin de penser que ces joies
si douces devaient nous être ravies bientôt !...

Et pourtant elles sont passées pour ne plus re-
venir jamais. Dans sa course rapide le temps em-
porte tout. Il y a des places vides maintenant à
ce foyer jadis si rempli ; la mort, en y allumant
ses flambeaux, a fait succéder le deuil à la joie.
Sans doute, nous nous souhaiterions encore la bonne
année ; mais comment, en nous rappelant notre
passé envolé, ne pas joindre à nos vœux des regrets
et des larmes ?

O vous, jeunes enfants qui lirez ces pages, vous
qui ignorez la douleur d'être orphelins, rendez
grâces au Seigneur, et dites-lui en ce jour, du fond
de votre âme :

Oh ! laissez-nous longtemps la joie à la maison,
Le père au coin du feu, le rire et la chanson,
Nos jardins pleins de fruits, et nos cœurs pleins de sève,
La mère à nos rideaux, nous veillant avec vous,
Et nos chevets bénits, où, chaque nuit sur nous,
Comme on sème des fleurs vous semez de beaux rêves

Enfants, sachez-le bien, ces anges protecteurs, le
père et la mère disparus, rien ici bas ne saurait les
remplacer. Jouissez-en maintenant car votre bon-
heur ne durera pas toujours. Vous arriverez bien-
tôt, vous aussi, à cet instant de la vie où vous di-
rez mélancoliquement avec le poète :

Que vous ai je donc fait, ô mes jeunes années,
Pour m'avoir fui si vite et vous être éloignées
Me croyant satisfait ?

Hélas ! pour revenir m'apparaître si belles,
Quand vous ne pouvez plus me prendre sur vos ailes,
Que vous ai-je donc fait ?

Mais pourquoi ces pensées lugubres et ces attris-
tants tableaux ? Point d'inquiétudes, enfants,
point de soucis, point d'alarmes. Au dessus de vos
têtes le ciel est sans nuage, autour de vous tout rit
et tout chante, sur vos chemins les fleurs n'ont pas

d'épines, ouvrez donc vos jeunes âmes à l'allégresse :
bonne fête et bonne année !

Maintenant, Seigneur, j'ai d'autres prières à vous
adresser.

O vous, protecteur et gardien des foyers comme
des patries, veillez sur nos familles canadiennes, et
faites-y régner la vertu, l'innocence et la paix.
Donnez aux époux qui vous craignent une posté-
rité nombreuse pour la consolation et la gloire de
leur vie ; épargnez-leur le chagrin de voir jamais :
" La cage sans oiseaux, la ruche sans abeilles, la
maison sans enfant ".

Réservez-leur une vieillesse honorée ; retardez
longtemps pour eux l'heure de ces déchirants sa-
cristices et de ces cruelles séparations qui assom-
brissent nos jours. Mais enfin, ô mon Dieu, lorsque,
pour peupler votre ciel, il vous plaira de rappeler
de nos demeures quelques-uns de vos serviteurs et
de vos amis, accordez-leur la grâce de quitter cet
exil, purifiés par vos sacrements, fortifiés par l'hos-
tie sainte, viatique de la mort, confiants dans votre
infinité miséricorde, soumis de grand cœur à vos
adorables volontés. Prêtez l'oreille aux prières et
aux chants de sublime espérance qui retentiront
sur leurs cercueils ; ne permettez pas que leur
souvenir s'efface dans la mémoire d'aucun ami, et
consolez vous-même ceux qui resteront ici-bas plon-
gés dans la douleur.

Nos familles ! nos bonnes familles ! répandez sur
elles, ô Dieu tout-puissant, vos grâces de choix.

Que le travail y soit en honneur ; que les mœurs
patriarcales de nos pères y persévèrent dans leur
admirable et touchante simplicité ; que le luxe et
l'intempérance en soient bannis. Que les parents
y goûtent la joie d'être obéis, aimés et respectés ;
que les enfants y apprennent de bonne heure à
joindre leurs mains et à prier ; que pas une parole
coupable ne vienne souiller leurs oreilles, que ja-
mais des exemples criminels ne ravissent à leur
âme sa blancheur virginale. Jeunes intelligences,
hâtez-vous de vous entr'ouvrir à toutes les sciences
humaines, mais nourrissez-vous surtout des solides
enseignements et de la sainte doctrine de l'Evan-
gile.

O foyer domestique, sanctuaire de l'amour et de
la paix sans mélange, après le temple où la divi-
nité réside, c'est toi que je voudrais voir le plus
aimé. Quelle fête vaudra jamais les heures déli-
cieuses passées au milieu de ces êtres chéris que
le ciel lui-même voulut unir par des liens immor-
tels ? L'attachement à tes berceaux, à tes souve-
nirs, à tous les trésors que tu renfermes, voilà,
avec l'amour de l'Eglise, la plus vivifiante source
du patriotisme ; " car la famille, comme l'a dit un
orateur illustre, c'est une patrie dans la patrie :
c'est la patrie des souvenirs, c'est la patrie des af-
fections, c'est la patrie du cœur, c'est la patrie elle-
même, abrégée et concentrée à ce point vivant par
où l'homme tient à elle, et lui demeure attaché
d'un invincible attachement et d'un impérissable
amour. Oui, c'est par là, c'est par ce lien sympa-
thique qui a conquis son premier amour, qu'il se
sent enchaîné à la patrie, associé à ses malheurs et
à ses prospérités, à ses gloires et à ses humiliations ;
c'est par là qu'il se sent voué, lui et les
siens, avec toute sa richesse, toute sa force, tout
son courage, à la protection et à la défense de la
patrie ; par là enfin, que tout homme bien élevé
devient pour elle un glaive et un bouclier, un sol-
dat dans la guerre et un soldat dans la paix ".

En formulant ces souhaits, je m'adresse sans
doute à toutes les familles, mais je pense particu-
lièrement à celles qui sont pauvres et délaissées.

Je parlais, il y a un instant, d'étrennes et de
fêtes ; hélas ! combien de foyers pour lesquels ce
premier de l'an, si joyeux ailleurs, sera sans sou-
rire et sans soleil ! Il y a des mères à qui leurs en-
fants en pleurs demanderont un jouet, un souvenir,
un frais gâteau, et qui, comme la veille et l'avant-
veille, ne pourront encore leur donner qu'un mor-
ceau de pain ! Mon Dieu ! que cette pensée serre
le cœur ! Chez le riche, on causera longtemps, le
soir, auprès de la flamme pétillante, et pendant ce
temps dans la mansarde, songez-vous qu'il fera bien
froid peut-être ? Là, on ne parle point de visiteurs ;
là, point de bois pour se chauffer, souvent point de
couvertures pour se protéger contre les rigueurs de
l'hiver. O mes pauvres, mes bien-aimés pauvres,
avec quelle ferveur je vais prier pour vous ! A

vous, plus qu'à tous les autres, *bonne et heureuse année* ! Daigne Jésus, l'ami de tous ceux qui souffrent, envoyer vers vous ses anges ; ou plutôt, qu'il vienne lui-même, sous l'image d'un Vincent de Paul, vous secourir et sécher vos pleurs. Que la Sœur de charité, confidente de vos peines, adopte vos enfants malheureux. Souvent, cette année encore, elle ira frapper à la porte des riches : oh ! qu'on ne la rebute jamais, puisque c'est pour vous qu'elle demande de l'argent ou du pain au nom de Jésus-Christ.

Au milieu de vos épreuves, murmurez-vous ? vous laisserez-vous aller au découragement et au désespoir ? Oh ! non, mais exposez au Père céleste vos besoins et vos peines ; il a promis lui-même que l'humble prière du pauvre percerait les nues, et ne pouvait manquer d'être exaucée.

Vous, petits indigents, dites Jésus, c'est nous, Les pauvres, les petits, qui prions à genoux. S'il passe un riche enfant, léger comme la biche, Montrez-lui nos lambeaux, notre froide pâleur ; Qu'il donne un peu d'argent, nous rendrons du bonheur. C'est l'aumône du pauvre au riche !

Pourquoi sur l'innocent répandre les douleurs ? Nous n'avons pas de tache à laver dans nos pleurs, Car nous quittons le ciel et les saintes phalanges. Pitié, Dieu de l'enfance et de la pauvreté ! Nous avons la misère avec la puété, Les haillons de Lazare et la robe des anges !

Mais la mort sera belle ! Au lieu d'habits fangeux, Nous prendrons l'auréole et des corps lumineux. Eh bien, sois donc béni, Seigneur ! toi qui nous gardes La foi par un adoucissement de la palme, Et nous montrer du doigt tous les palais du ciel, Par les fenêtres des mansardes !

LOUIS DES LYS.

LES ÉTRENNES

Voici le premier de l'An avec ses poignées de mains, ses souhaits, ses visites, ses dîners, ses bals, ses étrennes.

Des étrennes, je ne vois que cela depuis un mois dans toutes les vitrines du commerce.

Ici des polisses aux tons minaudants, là des pierrieres aux reflets chatoyants. Tout cela coûte bien cher. Et puis, j'aurais de l'argent que ça ne me dirait rien.

J'aime les livres. D'instinct je m'arrêtera à la devanture des librairies. Ce luxe d'insanités dorées sur tranche que le mauvais goût du marchand exhibe depuis quelque temps, comme le *plus ultra* de l'Art Divin, m'énerve. Je passe outre sans m'attarder.

J'ai de commun avec l'âne, entr'autres qualités, la sobriété. A toutes ces pyramides de bouteilles et de pièces montées qu'exposent épiciers et pâtisseries, je préfère le chardon artificiel qui fleurit dans la vitrine d'une modiste de la rue Notre-Dame. Il y a du travail là-dedans, mais comme cadeau du jour de l'An, ça ne vaut rien.

J'en passe, et des meilleurs, pour m'arrêter devant un bazar de jouets d'enfants.

* *

Salut à vous, pantins et polichinelles de toute couleur et de toute taille. Vous avez cela de commun avec vos homonymes et congénères de la société humaine, que, par le nombre les premiers sur la scène, vous at irez les regards.

Il y en a des bleus, des blancs et des rouges, tout comme parmi les grands.

Voici l'Arche de Noé—une boîte d'allumettes sur un sabot : et dedans, pêle-mêle, des girafes, des bœufs, des chevaux, etc., tout cela fait au couteau, grossièrement, sur un modèle uniforme, que ça ressemble à des petits bancs à quatre pieds qu'à toute autre chose.

Ici des poupées, des *catins* autrement dit, petits sacs de son, affublés au sommet d'une tête en papier mâché, rose comme les joues fardées d'une fille de rue. Il y a des *catins* mères, hautes d'un pied qui tiennent dans leurs bras des *catins* bébés longs de trois pouces.

Au fait pourquoi donne-t-on toujours aux pou-

pées des têtes de femme, et jamais des têtes d'homme ?

Cela n'est ni un polichinelle ni une *catin*, c'est un bonhomme. Ainsi, du moins, m'informe un petit gamin auprès duquel je me suis renseigné. Il a l'air tout chose le bonhomme, raide comme un tambour major.

Entre une trompette tapageuse et un sabre de ferblanc, une boîte d'outils de menuisiers. Elle comprend une scie, un rabot, une lime, un ciseau, un maillet, un compas et une équerre. Le tout tiendrait dans une poche d'habit.

A côté, un maçon qui, la truelle d'une main et le marteau de l'autre, s'agite comme un possédé quand on tourne la manivelle qui, au moyen de fils de fer cachés, met tous ses membres en branle.

L'énumération complète serait trop longue ; je cite au hasard : des balles en caoutchouc, des cerceaux, des cricris, des cornemuses, des sifflets, des voitures, des traîneaux, des locomotives, des bateaux à vapeur, etc, etc, etc.

* *

Il n'est rien pour distraire des misères de la vie comme les souvenirs agréables du jeune âge. Le charme de ces tableaux ramène victorieusement l'esprit rebelle à la contemplation du foyer, ce premier facteur de la société ; il fait aimer la famille et les vertus domestiques, il fait aimer la société et les vertus civiques.

Qui de nous, à l'approche du Nouvel An, ne se rappelle les émotions ressenties autrefois en ce jour béni du jeune âge. Il fallait, la veille au soir, nous mettre au lit presque de force, tant nos sens surexcités par l'attrait des bonbons et des étrennes du lendemain répugnaient au sommeil. Et une fois endormis, quels rêves !

Suivant sa condition de fortune chacun voyait descendre du ciel, invariablement par la cheminée, traîneaux luxueux, cheval de bois, shako de husard, sabre de fer blanc, petits canons, petites voitures, chiens de faïence, pantins, fusils, tambours, etc.

Et au matin quel réveil, quels cris de joie à la vue des bas remplis de bons hommes en sucre, de balles en caoutchouc, de pantins grimaçants. C'était plus que de la joie, mais du délire. Et les mères heureuses de tant de joie chez ces petits êtres tant aimés déjà, se surprenaient à les aimer davantage et les embrassaient tendrement.

C'est que pour eux, les enfants, il n'y a dans toute l'année qu'une date, celle du premier de l'an ; et dans ce jour qu'une heure, celle des étrennes.

Que leur importe et les bals entrevus par la porte du salon, et les dîners auxquels ils assistent peut-être, et les souhaits qu'ils entendent. Tout cela sera oublié demain : mais le souvenir des étrennes ne s'effacera jamais de leur mémoire.

Et cependant que d'enfants s'éveilleront jeudi pour constater qu'il n'y a rien pour eux dans l'âtre, pas même de feu. Ce sont les pauvres.

La déception leur mettra plus de froid dans l'âme que n'en mettra dans leurs membres la bise glacée qui entre en sifflant par les fentes de la porte.

Ils avaient entendu leurs camarades de rue parler d'un bon saint Nicolas, qui descend comme cela, par la cheminée, la veille du Jour de l'An, pour donner des joujoux aux bambins. Ils s'étaient couchés confiants, tellement heureux à l'idée des joies du lendemain qu'ils ne s'étaient pas aperçus qu'ils avaient faim.

Rien dans l'âtre que des cendres éteintes depuis longtemps, rien dans l'âme qu'une déception amère.

Et l'on s'étonnera après cela, pauvres petits, que vous grandissiez dans l'envie et la haine, pour finir plus tard par le vol et le meurtre.

* *

Je suis revenu de ma promenade mes poches pleines de bibelots. Cela m'a coûté une cinquantaine de sous.

Hélas ! que ne suis-je assez riche pour en acheter des milliers.

Le jour de l'An, les enfants du pauvre comme ceux du riche n'ont faim que d'étrennes.

JULES GRIFFARD.

NOS GRAVURES

LA GARE DU GRAND TRONC

Montréal compte cinq gares, dont trois dans la partie Est et deux dans la partie Ouest. Celles de l'Est sont insignifiantes comparées aux deux autres, car *Mile End* et *Hochelaga* sont en tout semblables aux stations de peu d'importances.

Il n'y a que celle appelée *Dalhousie* qui mérite d'attirer l'attention, à cause des immenses travaux de son mur de revêtement.

Dans l'Ouest, c'est autre chose depuis 1888.

En effet, ce fut durant le cours de cette année que l'on construisit, au prix de \$300,000 chacune, les deux gares du Grand-Tronc et du Pacifique. Ces deux édifices, aux proportions colossales et d'un style entièrement différent, font l'orgueil de plusieurs.

Parlons aujourd'hui du Grand-Tronc.

Placée sur le site de l'ancienne gare du chemin de fer Lachine, l'une de nos premières voies ferrées, elle se trouve presque au centre de la métropole. Son aspect extérieur lui donne une apparence lourde, néanmoins elle gagne à être examinée en détail. Ses murs sont de briques rouges incrustés de décoration en *terra cotta*. La toiture est d'ardoise.

La bâtisse a 240 pieds de longueur sur 100 pieds de profondeur. Elle est divisée longitudinalement en deux sections. La plus large contient les bureaux. Au milieu se voit la salle d'attente générale qui mesure 61 pieds de longueur, 54 pieds de profondeur et 44 pieds de hauteur. Tous s'accordent à la dire magnifique. A côté se trouve la salle d'attente des passagers de première classe, richement aménagée, et la salle à dîner. Ces deux pièces mesurent chacune trente pieds par vingt-six et vingt de hauteur.

Il y a de plus une petite mais somptueuse chambre destinée aux dîners privés.

Partout s'étale un luxe princier.

La seconde section forme un immense portique de deux cent trente sept pieds de longueur par trente-sept de profondeur et quarante-quatre de hauteur.

Toutes les salles ont une sortie sur ce portique.

C'est là qu'ont lieu les derniers épanchements entre ceux qui partent et ceux qui restent, car les gardiens ne permettent pas aux gens qui n'ont pas de billets de se rendre plus loin.

Les appartements du second étage sont destinés aux bureaux des chars Pullman et Wagner, à la librairie, aux caissiers, aux surintendants et aux conducteurs.

Toute la bâtisse est chauffée à l'eau chaude. La fournaise est placée dans une chambre en fer hermétiquement close, de sorte qu'en cas d'inondation, les étages supérieurs ne souffrent pas du froid.

Une grande vérandah entoure l'édifice et la rue mesure en face, cent pieds de largeur. Somme toute, on y trouve tout le confort désirable et toutes les améliorations possibles.

UN PAYSAGE SUR LE RIDEAU

Qui n'a entendu parler de Kingston, l'ancien Cataracoui des voyageurs, l'ancien fort Frontenac de la Nouvelle-France.

De nos jours c'est le point de départ des touristes soit pour un voyage sur les lacs, soit à travers les Mille-Iles, mais ce que l'on semble ignorer c'est que les alentours de la seule ville fortifiée d'Ontario sont extraordinairement pittoresques. Pour vous en donner une idée, nous avons reproduit cette photographie d'un pique-nique sur le bord de la rivière Rideau, à l'endroit où le chemin de fer du Grand Tronc la traverse.

N'est-ce pas que c'est charmant !

N'est-ce pas que toute cette verdure, ce site, ce parfum des champs—qu'on s'imagine respirer—le contentement qui paraît régner tout reporte votre idée en arrière ou vous fait désirer vivement la venue du printemps ?

Hélas ! la neige crie, le vent siffle, le froid gèle. Brrr....

E.-Z. MASSICOTTE.



SOUHAITS DE VIEILLES FILLES POUR 1891

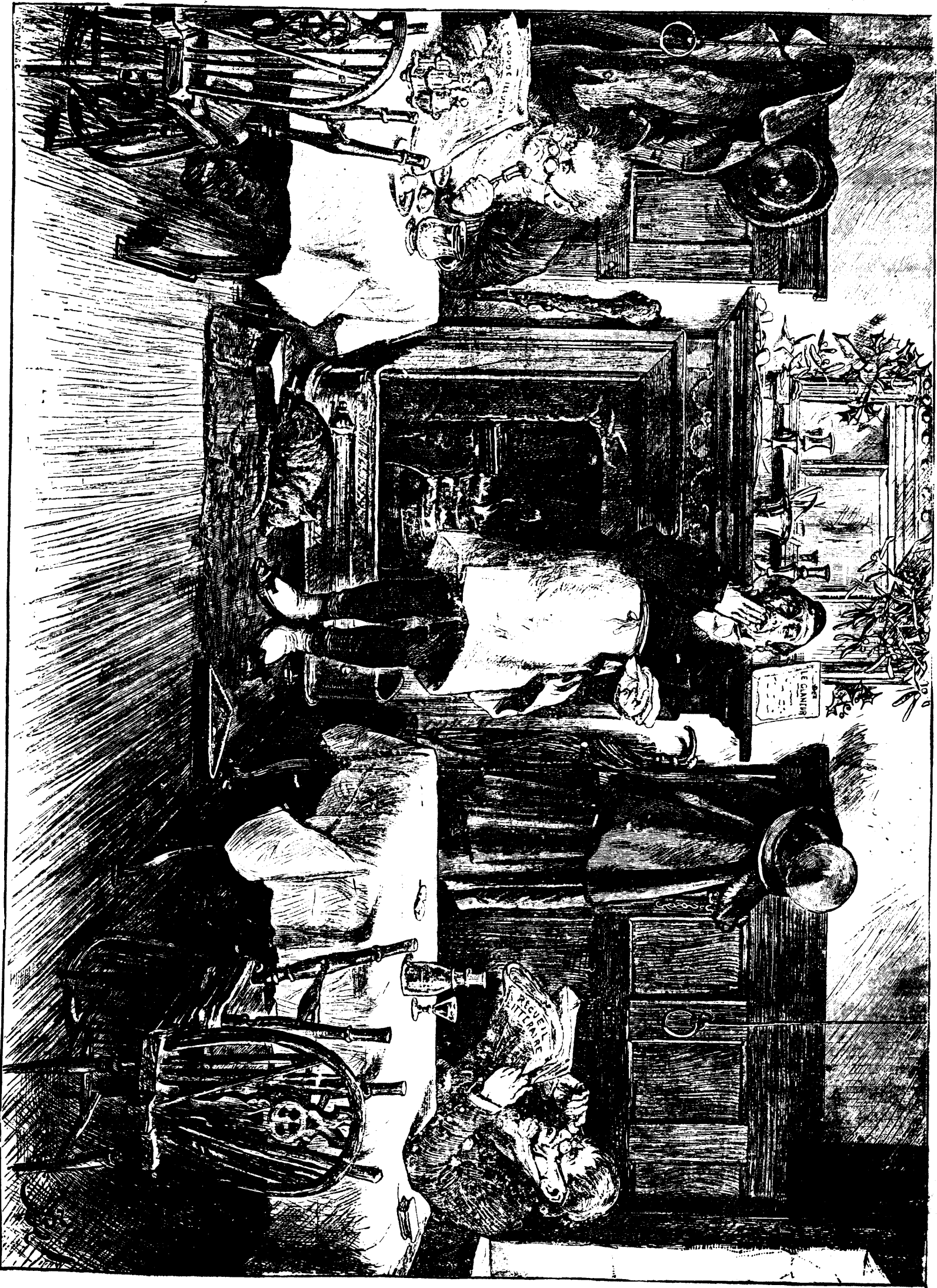


TABLEAU DE VIEUX GARÇONS POUR 1891

NOUVELLE ANNÉE

Tout dans la nature est rempli d'ivresse
Et chante en cadence un hymne amoureux,
Mais, en ce beau jour, l'ingrate liesse
Passe en oubliant plus d'un malheureux.

Sous le chaume austère, où, dans la détresse,
On endure hélas ! des froids rigoureux,
En ces temps de paix, la noire tristesse
Promène toujours son voile hideux.

Que la voix, au moins, d'un sensible barde,
Chante, en rappelant la triste mansarde,
Un couplet d'amour et de bons souhaits ;

Et les malheureux auront un sourire,
Les pauvres enfans pourront se redire :
Nous avons aussi nos humbles hochets.

LORENZO

Saint-André d'Argenteuil, dec., 1890.

Les écrivains de toutes les littératures



M. GEORGES PRADEL

Auteur de notre feuilleton en cours de publication,
Fleur-de-Mai

Ils sont peu nombreux, les romanciers qui se partagent, au rez-de-chaussée des journaux, la faveur du public. C'est qu'il faut, pour plaire à la masse des lecteurs, une dose peu commune d'imagination et le sentiment spécial à ce genre de littérature.

Entre tous, M. Georges Pradel est certainement un des plus appréciés, et la preuve en est dans la quantité de romans-feuilletons qu'il a publiés dans presque tous les journaux de Paris : *l'ascade*, *Nauriah*, les *Compagnons de chaîne*, la *Perle jaune*, les *Dragons de la lune*, le *Secret du squelette*, le *Cofret d'acier*, le *Saphir étoilé*, etc., sans compter ceux du *Petit Journal* et ceux du *Supplément du Petit Journal*. Une des dernières œuvres de l'auteur de *Fleur-de-Mai*, *Montalève*, a obtenu un vif succès au *Gaulois* et il est probable que nous verrons un de ces soirs au théâtre un drame tiré de cette œuvre vigoureuse et vibrante.

Comme Pierre Loti, M. Georges Pradel a appartenu à la marine et, sous les ordres de son père, officier supérieur, il a fait de longs et nombreux voyages. Il a rapporté des grands horizons de la mer, ces impressions profondes, ces rêveries berceuses qui ne sont peut-être pas toute la philosophie, mais qui valent au moins autant.

Il a longtemps habité les environs de Chantilly, courant les bois, et, maintenant encore quand le boulevard ne le retient pas, il se délasse de ses travaux littéraires en chassant en Sologne.

Les rudes exercices sont nécessaires au romancier peut-être plus qu'à tout autre, car l'émotion qu'il veut exciter, il doit la ressentir le premier pour bien écrire et faire de son drame une chose vécue.

M. Georges Pradel compte de nombreux succès dans le roman-feuilleton et *Fleur-de-Mai* ne pourra qu'ajouter à une réputation déjà si solidement assise.



MANIÈRE D'ASSOUPLIR LE CUIR DES CHAUSSURES DURCI PAR L'HUMIDITÉ

Lorsque les chaussures ont été séchées en les approchant d'un feu très doux, on prend un tampon, que l'on trempe dans du pétrole et on enduit le cuir à l'extérieur et, autant qu'on le peut aussi, à l'intérieur.

On les remet à distance du feu, jusqu'au lendemain matin, et plus longtemps si cela est possible.

On retrouve alors le cuir aussi flexible et aussi doux que lorsqu'il était neuf.

* * * *

LA TRANSMISSION DE LA VUE

L'autre jour, à Londres, on a exposé un électrophonoscope dont la destination, comme son nom l'indique, est de transmettre les vues aussi bien que les sons.

Voici comment, d'après un correspondant anglais, a été pratiquée l'expérience :

"Le professeur Hughes, ingénieur du ministère des postes, aidé de quelques-uns de ses collègues, fit fonctionner devant l'assistance le nouvel appareil qui fut placé dans une sorte de petite chambre assez semblable à une guérite, dans laquelle il n'y avait guère place que pour deux ou trois personnes et le démonstrateur. On avait devant soi, sur la muraille, un disque sur lequel quatre lampes électriques jetaient une brillante lumière.

"Après avoir porté à son oreille le cornet du téléphone, on agitait une sonnette pour avertir la personne avec laquelle on voulait se mettre en communication. Aussitôt le visage de celle-ci apparaissait au centre du disque. On lui parlait, elle répondait et, suivant la nature de ses propos, on voyait sa physionomie changer d'expression."

Notre correspondant ajoute que l'assistance s'en alla "étonnée et ravie."

* * * *

SUR LA TOUR EIFFEL

Les journaux de Paris rapportent qu'à l'Académie des sciences, dans la dernière séance, on s'est occupé des effets d'une récente tempête au sommet de la tour Eiffel. Nous lisons dans le *Temps* :

"On sait que le vent a soufflé en tempête sur Paris pendant deux jours. A ce sujet, M. Mascart rend compte à l'Académie des observations recueillies dans la nuit du 23 au 24 novembre dernier par les appareils enregistreurs installés au sommet de la tour Eiffel. Ces appareils, d'une ingéniosité remarquable et d'une précision extrême, ont permis de constater que le vent horizontal a atteint à un certain moment, à l'altitude de 1,000 pieds, sommet de la tour, une vitesse qui n'était pas inférieure à 106 pieds par seconde, c'est à dire bien supérieure à celle d'un train-poste lancé à toute vapeur. "Si ce courant, dit M. Mascart, s'était fait sentir dans les couches inférieures, c'est-à-dire à la hauteur du toit des maisons, bien peu de cheminées ou de belvédères aériens eussent résisté à un pareil choc, et les rues de Paris en moins de quelques minutes eussent été jonchées de débris de toute sorte." Les appareils enregistreurs constatent encore que le vent horizontal, après avoir soufflé quelque temps dans cette direction, n'a pas tardé à prendre une direction verticale ascendante d'un kilomètre à l'heure. En présence de ces faits, M. Mascart se demande si l'on n'est pas en droit de considérer ce dernier phénomène comme une preuve du mouvement ascendant de l'air dans les grandes dépressions.

* * * *

DES NUAGES

Parmi les millions d'êtres humains qui ont sur-

veillé la marche des nuages, combien y en a-t-il qui aient eu une idée approximative de la hauteur à laquelle se meuvent ces masses atmosphériques ?

Le professeur Moller, de Carlsruhe, a consacré bien des heures à faire des observations scientifiques sur les nuages. Il les a divisés en trois classes.

Dans la première, il place les "cirrus", ces nuages qui offrent l'apparence d'une masse de filaments tenus ou de plumes légères. Ce sont les plus élevés. Ils flottent généralement à une hauteur de 30,000 pieds.

Ceux de la seconde classe s'élèvent de 10,000 à 23,000 pieds.

Quant aux nuages les plus bas, ils se trouvent de 3,000 à 7,000 pieds de hauteur.

Les nuages cumulatifs appartiennent aux dernières classes ; tandis que leur base n'est qu'à 4 ou 5,000 pieds au-dessus du niveau de la mer, leur sommet s'élève parfois jusqu'à 16,000.

La cime des Alpes est cachée assez souvent par des nuages de la troisième classe ; mais il arrive de temps en temps que les nuages de la seconde classe, eux-mêmes, dérobent ces sommets à notre vue, particulièrement lorsque ce sont des nuages qui portent la foudre dans leurs flancs.

Le professeur Moller, se trouvant sur le Netleberg, mesura la longueur verticale d'un nuage au dessus duquel il s'était élevé, à une hauteur de 3,700 pieds. Cette longueur était de 1,200 pieds. Ainsi la base de ce nuage n'était qu'à 2,500 pieds au dessus du niveau de la mer.

Bien au dessus du sommet de la montagne, le professeur voyait se mouvoir les nuages de la seconde catégorie, en même temps qu'à ses pieds, le brouillard jetait un voile sur les ravins et les précipices. Pendant que les nuages qui étaient à ses pieds se dissipent, ceux qui planaient sur sa tête devenaient de plus en plus épais et noirs, et bientôt il neigea et il plut.

MERCİ

Merci à M. Langlais, libraire, de Québec, pour l'envoi d'un exemplaire de son *Almanach Canadien* pour 1891. C'est un joli in-seize d'une couple de cents pages remplis des meilleurs renseignements intéressants le pays en général et la ville de Québec en particulier. Ce petit volume est à conserver.

Nous remercions aussi l'auteur pour une copie reçue de *Les Bibliothèques Populaires*. M. Eugène Rouillard a traité là, en homme qui s'y connaît, un sujet très pratique et de nature à soulever l'intérêt d'une foule de lecteurs.

DISSOLUTION DE SOCIÉTÉ

La société Gagnon et Tousignant ayant été dissoute le 20 de ce mois un des associés, M. Arthur Gagnon, continue seul et en son nom les affaires au même magasin, au coin des rues St-Laurent et Ste-Catherine. Il profite de l'occasion pour inviter le public et en particulier sa nombreuse clientèle à vouloir bien lui continuer leur bienveillant patronage. Il est aussi le seul chargé de régler les affaires de la société dissoute.

COMMANDE DE HAUT LIEU

Sur une gracieuse commande de Sa Majesté la Reine d'Angleterre, MM. O. Newcombe et Co., ont expédié un de leurs grands pianos au château Windsor, lequel a été placé dans la chambre d'audience.

Cet instrument a été choisi par sir Arthur Sullivan et son choix a été approuvé et confirmé par sir John Stainer, organiste de la cathédrale de Londres, Angleterre.

Cette haute appréciation des pianos confirme davantage la réputation dont jouit les pianos de cette fabrique qui est représentée à Québec par Bernard, Fils et Cie.

Voir l'annonce.

FEUILLETON DU "MONDE ILLUSTRÉ"

MONTRÉAL, 3 JANVIER 1891

FLEUR-DE-MAI

PREMIÈRE PARTIE

LA TIOTE

(Suite)

Fleur-de-Mai s'était mise à pousser des cris déchirants, et la terreur décuplait ses forces nerveuses, il fut impossible à Irma et à Mlle Dementières de se rendre maîtresses de l'innocente.

—Attends ! attends !—disait Irma d'une voix sifflante.—Je vais t'aider... Tu vas voir...

Et comme Fleur-de-Mai parvint à lui échapper une fois encore, elle ajouta :

—Est-elle mauvaise, cette chienne-là !

—Prenez garde, —épétait la vieille fille, —prenez bien garde, il ne faut pas lui faire de mal. C'est que nous y tenons, voyez-vous, nous y tenons beaucoup...

—Je ne peux pourtant pas la laisser taper sur moi !—glapissait Irma furieuse.

Se levant alors, elle s'arma d'un gros drap double et arrivant par derrière tandis que Mlle Dementières faisait un simulacre d'attaque par devant, elle réussit à jeter le gros drap sur la tête de Fleur-de-Mai et à paralyser les mouvements de la malheureuse fille.

Les gémissements de celle-ci s'étouffèrent peu à peu...

—Je vais la ficeler pour plus de sûreté, —dit Irma—et nous la porterons alors à deux dans la voiture.

Ainsi fut fait.

Au moyen d'une grosse corde, les bras et les pieds de Fleur-de-Mai furent ligotés, et elle se trouva bientôt dans l'impossibilité de se mouvoir.

Irma solide et nerveuse, la chargea comme un sac de blé sur son épaule, en disant à sa complice :

—J'en viendrai bien à bout tout seule.

Et elle sortit de la Glandière, se dirigeant vers la carriole.

Arrivée là, elle déposa Fleur-de-Mai, à côté des paquets, et rentra dans la maison.

—Je ne sais pas ce que c'est, —fit elle à Mlle Dementières, —mais j'ai l'épaule toute mouillée.

La vieille fille approcha la lampe de l'épaule d'Irma, et ne put retenir une exclamation de frayeur.

—C'est du sang !—dit elle.

—Du sang !...

Sur l'épaule d'Irma se voyait, en effet, une énorme tache rouge.

Dans la lutte, dans le transport, la plaie de la pauvre Fleur-de-Mai s'était rouverte et le sang avait de nouveau jailli.

—En voilà un scie, —fit Irma, —faut que je change de robe à présent... Je ne peux pas garder ça sur moi ; n'importe qui nous rencontrerait ça ferait encore des histoires.

—Oh ! nous ne rencontrerons personne, —répliqua Mlle Dementières. N'importe, vous avez raison, il vaut mieux changer...

En un tour de main, Irma fut prête.

Et la vieille fille et elle prirent place dans la carriole encombrée de paquets, sur lesquels le corps de la malheureuse Fleur-de-Mai avait été placé en travers.

—Oh ! nous n'en aurons pas pour bien longtemps, —fit Mlle Dementières, —en sentant l'inertie de ce corps que les cahots de la voiture faisaient osciller à côté de sien—et nous la soignerons et la détacherons aussitôt que nous serons arrivées.

Et la carriole se mit en mouvement au milieu de la bande, se dirigeant vers la route de Souesmes.

Les cahots étaient affreux.

Au milieu de la nuit, Mlle Dementières ne retrouvait pas le frayé.

Et bientôt ces heurts, ces chocs successifs réveillèrent Fleur-de-Mai de son douloureux assoupissement, et lui arrachèrent des gémissements aigus.

—Elle ne se taira pas, —fit la vieille fille avec colère ; —si elle fait entendre cette musique-là pendant que nous allons traverser le bourg, on va certainement nous entendre des maisons, et l'on croira que nous égorgons quelqu'un.

—Marchez, —dit Irma, —tandis que nous traversons le bourg, je lui tiendrai la main sur la bouche...

—Et le sang, continue-t-il à couler ?...

—Je crois que oui.

Mlle Dementières administra une cinglée de coups de fouet à son bidet en arrivant à la grande route, et celui-ci se décida à prendre un trot allongé.

Fleur-de-Mai continuait à gémir, à se plaindre.

Durant un long moment elle se taisait, puis alors un cri aigu, affreux, comme celui d'une créature criant au secours, à la mort, s'échappa de sa gorge contractée, et traversant la toile se faisant entendre, se prolongeant à l'infini, tant que la malheureuse avait soufflé.

—Elle ne se taira pas, la gueuse !—grondait Irma.

A l'approche des maisons du bourg de Souesmes, Irma appliqua sa large et nerveuse main sur la gorge de la P'tiote, et la serra.

—N'allez pas l'étouffer, au moins, —fit Mlle Dementières.

—Il n'y a pas de danger, elle a la vie dure, allez ! Et elle est mauvaise comme une louve !

Et en sourdine Irma ajouta, sentant Fleur-de-Mai se débattre sous cette pression qui l'étouffait :

—Crie donc maintenant !

Non, la malheureuse torturée ne songeait plus à crier, elle était à bout de forces... son corps s'amollissait, s'effondrait.

—Je crois qu'elle se pâme, —fit la vieille fille, en activant encore son cheval.

—Dame, nous avons été forcées de la secouer... mais vous verrez... ça se remettra quand nous l'aurons déficelée.

Le cheval, de lui-même, s'engageait dans un chemin creux et finait maintenant, plus rapide, sentant l'écurie.

Après de nombreux détours, on passa la rivière, puis Mlle Dementières tourna brusquement sur la droite, et après avoir passé un pont de bois et suivi une allée tortueuse, elle atteignit un grand portail en chêne plein.

—Là, —dit elle, —nous sommes arrivées. Tenez la bien... Je vais descendre et ouvrir le portail, en passant par le bas-côté dont j'ai la clef... Il n'y a pas de danger... Nous sommes ici bien à l'abri.

—Et les domestiques ?—répliqua Irma.

—J'ai envoyé ma servante pour plus de sûreté. Il n'y a plus que le jardinier qui soigne le cheval et ne sort jamais de la maison... Comme cela nous allons être bien tranquilles. Et nous verrons à nous retourner jusqu'à ce que nous ayons pris un parti.

Le grand portail tourna sur ses gonds et Mlle Dementières fit entrer le cheval dans la cour, après quoi elle assujettit soigneusement les barres.

Et alors les deux femmes s'occupèrent de décharger la voiture.

La maison dans laquelle pénétrait Irma était une maison bourgeoise, tenant aussi par certains côtés à l'habitation de maître.

—Nous allons dételé le cheval à nous deux, —fit Mlle Dementières, —puis nous porterons la petite dans un cabinet où se trouve un lit, et nous l'aurons là sous notre coupe.

Irma reprit Fleur-de-Mai, tout à fait inerte cette fois et précédée de la vieille fille qui ouvrait les portes, les unes après les autres, au moyen d'un trousseau de clefs pendu à sa ceinture, elle la porta dans le cabinet.

Une fois là, elle l'étendit sur un lit, la débarrassa des cordes et du drap double qui paralysaient ses mouvements et la coucha sans difficulté.

Fleur-de-Mai la laissait faire, aux trois quarts

privée de sentiment ; elle n'avait même plus la force cette fois d'articuler une plainte.

—Elle ne bougera point, —fit Irma, —nous pouvons maintenant nous occuper de la voiture, car j'ai une idée qu'elle va nous donner du mal.

—Et pourquoi cela ?—demanda Mlle Dementières... Bijou resterait quatre heures attelé sans bouger.

Irma hocha la tête.

—Il doit y avoir du sang dans la voiture, et vous ne tenez pas sans doute que votre jardinier s'en aperçoive demain matin.

—Bien dit, très justement raisonné.

Et les deux femmes se rendirent dans la cour où patiemment les attendait Bijou.

Irma ne s'était pas trompée.

L'une des parois du panier était largement maculée de sang.

Avec une éponge et de l'eau, elles le firent disparaître. Bijou fut dételé, rentré à l'écurie, la vigoureuse Irma remisa le panier...

Bref, quelques instants encore et il ne restait aucune trace de l'expédition nocturne de Mlle Dementières.

—Maintenant, —dit cette dernière à sa complice, —couchez-vous, dormez bien, demain matin nous aviserons.

Irma ne se le fit pas répéter par deux fois.

Les émotions de la veille l'avaient brisée.

Sans doute, elle était toujours dévorée par la rage d'avoir perdu son argent. Mais enfin, les gens qui l'employaient étaient en train de se démasquer. Ils allaient directement la protéger, ils prendraient soin d'elle à coup sûr... et elle viendrait certainement à bout de tirer quelque chose d'eux...

Mlle Dementières l'avait placée dans une chambre spacieuse et convenablement meublée.

Irma s'éveilla fort tard le lendemain matin.

A son premier mouvement Mlle Dementières pénétra dans sa chambre.

—Je suis assez inquiète, —lui dit elle, —la petite a la fièvre, elle se tord, et je ne sais pas comment cela va tourner. Levez-vous et venez la voir.

Irma fut prête en un tour de main.

Précédée par Mlle Dementières, elle pénétra dans le cabinet où se trouvait Fleur-de-Mai.

La pauvre victime n'était plus reconnaissable. La blessure qu'elle avait à la tête s'était enflammée.

Une fièvre intense agitait maintenant la jeune fille, la soumettant à un horrible frisson qui agitait son corps sans relâche.

Le visage cramoisi, les yeux égarés, elle se tortillait sur son lit, tandis que son adorable tête se roulaient sur l'oreiller, sans s'arrêter pendant l'espace d'une seconde.

—Ça ne va pas bien, —fit la vieille fille en hochant son menton qui faisait carnaval avec son nez, —non, ça ne va pas du tout.

—Elle a la fièvre, ça se voit.

Fleur-de-Mai se débattait toujours, tandis que sa respiration haletait et qu'une sueur brûlante inondait tout son corps.

—Je connais un très bon médecin à Aubigny... Le docteur Gressin, —le jardinier va courir avec Bijou au télégraphe à Salbris et lui enverra une dépêche et le docteur Gressin sera ici dans la soirée.

Tout en parlant, Mlle Dementières rédigeait la dépêche.

—Ah !... —continua-t-elle, si par malheur cette enfant venait à mourir !... quel coup !... Et... l'autre !... qu'est-ce qu'il dirait ?...

Le jardinier, un vieux, grisonnant, sourd comme une pelle, avait enfourché Bijou, et partait pour Salbris...

—Là, —fit la vieille fille, —je suis plus tranquille. Mais, maintenant, si vous voulez, nous allons nous occuper de la petite, parce qu'il faudra que je raconte une histoire au docteur Gressin, et il faudra surtout la lui faire avaler.

Les deux femmes pénétrèrent dans la petite chambre de Fleur-de-Mai.

La malheureuse créature était vêtue, nous l'avons dit, de haillons sordides.

—Nous allons lui mettre du linge blanc, —fit la vieille fille, —en sortant une chemise de son ar-

moire, et comme cela, on verra quels soins nous prenons de cette malheureuse...

Et elle ajouta avec un sourire vraiment démoniaque :

—Comme nous n'avons pas à craindre de la voir nous démentir, vous comprenez bien que je pourrai raconter tout ce que je voudrai au docteur Gressin.

La toilette de Fleur-de-Mai fut difficile.

La malheureuse se débattait en repoussant les deux femmes....

Bientôt elle retomba sur son lit, se tordant dans des convulsions cruelles.

Mais, comme le dit fort justement Mlle Dementières, elle était présentable.

Le docteur arriva dans la soirée.

La fièvre, depuis le matin, avait empiré. L'état de la malade était beaucoup plus grave.

Et c'était pitié de voir la malheureuse affolée, se tordant sur son lit de douleur et poussant des gémissements, des cris qui n'avaient rien d'humain....

—Ma foi, docteur,—fit la vieille fille en tendant la main au praticien,—je vous remercie bien d'avoir répondu à mon appel.... Nous avons besoin de vous pour une bonne œuvre.

Les yeux du docteur exprimèrent une profonde surprise.

L'avarice de Mlle Dementières était légendaire à plus de vingt lieues à la ronde, et son cahier des bonnes œuvres portait le mot "néant" depuis un nombre indéfini d'années.

—Figurez vous, mon cher docteur,—poursuivit-elle,—qu'en me promenant hier dans les bois de Lauriac, j'ai rencontré une petite mendicante, muette, idiote, elle était baignée dans son sang... Je l'ai conduite ici, je ne pouvais réellement la laisser là.... Mais ce matin, elle m'a paru beaucoup plus mal, elle a la fièvre, le délire, et je désire que vous examiniez attentivement cette malheureuse créature.

Le docteur Gressin eut une seconde d'hésitation. Très surpris il continuait à regarder Mlle Dementières, se demandant malgré lui le pourquoi de sa bonne action.

—Mademoiselle,—finit-il par répondre,—je vais voir cette enfant.

La vieille fille continuait :

—Elle a dû faire une chute.... Elle aura dégringolé d'un arbre, sans doute, car elle a une grave blessure à la tête.

—Nous allons voir tout cela,—fit le docteur en pénétrant dans le petit cabinet où avait été placée Fleur-de-Mai.

La Tiote était étendue dans un lit bien blanc.

Très blanche aussi était la chemise qui lui avait été passée, on s'en souvient, en dernier lieu.

A l'approche du docteur, la Petite-Mai avait cessé de s'agiter. Et ses grands yeux égarés s'apaisèrent.

Le docteur ne lui inspirait, d'instinct, ni répulsion, ni frayeur.

Peut-être au milieu même de la fièvre qui l'accablait, comprenait-elle qu'elle n'avait rien à craindre des deux femmes qui la torturaient tant que M. Gressin se trouverait là.

Le docteur, après un minutieux examen, secouait la tête.

—Ce n'est pas une chute,—finit-il par conclure,—qui a occasionné cette blessure.... L'enfant a été frappée.... Par un bâton, sans doute,—je ne crois pas qu'il y ait de fracture du crâne.... Mais en tous cas, il ne s'en est fallu guère.... Non, il n'y a pas de fracture.... Mais l'état de cette pauvre fille n'en est pas moins très grave.... Elle a dû subir une commotion épouvantable.... Je ne vous cacherai pas que je crains une fièvre cérébrale.... Et.... en ce cas, je ne puis répondre de rien.

Le docteur se retirait après avoir écrit une longue ordonnance.

Les médicaments seraient pris à Salbris.... Quant à lui, il reviendrait le lendemain.

Quand le docteur fut parti, Mlle Dementières demeura sur une chaise en face d'Irma.

—J'état de cette créature est très grave.... Ah ! si elle meurt !.... qu'allons-nous devenir ?..

Irma hochait la tête.

Très inquiète aussi, l'excellente Irma.

Elle comprenait bien que si la Petite-Mai venait

à mourir, on n'aurait plus besoin d'elle, et que, par conséquent, Mlle Dementières l'inviterait tout simplement à aller se faire pendre ailleurs.

Aussi ces deux horribles créatures s'empresèrent-elles auprès du lit de la blessée....

Et, à partir de ce moment, ce furent des soins incessants, une surveillance continuelle.

Le docteur Gressin revint le lendemain.

—C'est bien une fièvre cérébrale qui se déclare,—dit-il,—il faut mettre à cette enfant de la glace sur la tête.

Et le traitement glacé commença.

—Je veillerai, je passerai la nuit,—proposa Irma à Mlle Dementières.

Celle-ci eut un froid sourire.

—Non ! non !—répliqua-t-elle,—ce soin me regarde.... Et elle sera bien veillée... vous pouvez être tranquille.... Je désire trop qu'elle vive !

—Tiens !—se dit Irma,—pourquoi ne veut-elle pas que je veille ? Elle a une raison.

Déjà, à deux reprises, il lui avait semblé, durant la nuit, entendre les portes se fermer et s'ouvrir....

Le bruit même d'un pas léger, furtif, tout autre cependant que celui de Mlle Dementières, était venu jusqu'à son oreille.

—Il vient quelqu'un ici la nuit,—se dit elle,—c'est sûr.

Et le souvenir de l'homme tout en noir, celui qui lui avait ouvert les portes de Clermont, traversa son esprit.

—Ça doit être lui.

Une curiosité violente s'était emparée d'elle. Mais comment voir ?.... Comment savoir ?.... Comment s'assurer ?....

Cette curiosité la tint éveillée la nuit suivante.

Elle entendit, vers une heure du matin, le bruit sourd de la carriole....

Malgré des précautions infinies, le lourd portail criait en tournant sur ses gonds.

Elle voulut aller à la fenêtre.... La chambre qu'elle occupait ne donnait pas sur la cour. Elle fit un effort pour entr'ouvrir sa porte. Elle était enfermée. Néanmoins, le bruit du pas léger arriva encore jusqu'à elle.

—Ça doit être lui,—se répéta-t-elle encore.

Et elle se prit à trembler, en se rappelant cette physionomie dure, implacable, cette face bilieuse, qui s'étaient gravées dans sa mémoire en traits ineffaçables....

Plusieurs jours s'écoulèrent ainsi.

Mlle Dementières veillait toutes les nuits. Pour se reposer, il lui suffisait pendant le jour de quelques heures de sommeil.

La vie s'écoulait très calme.... Nul ne pouvait connaître la retraite d'Irma....

Les provisions arrivaient le matin, par le boucher.

Le jardinier les recevait, criant comme un sourd qu'il était.

Il les déposait dans une salle du bas de la maison.... Et tout était dit....

La vieille fille et Irma faisaient le ménage, préparaient en un tour de main le repas....

Et nul être au monde n'aurait pu se douter que dans la maison de Mlle Dementières se trouvaient deux hôtes inconnus.

Irma ne s'était pas trompée.

La nuit suivant son arrivée à Vernon, la propriété de Mlle Dementières, une voiture venant de Salbris s'était arrêtée vers une heure du matin devant le grand portail.

Mlle Dementières qui guettait, avait ouvert elle-même la porte.

Un homme était descendu de la voiture qu'il conduisait lui-même, et avait attaché le cheval dans la cour.

Puis il était monté avec la vieille fille, dans la chambre de celle-ci, au premier étage....

Cet homme,—Irma ne s'était point trompée,—c'était bien "l'homme tout en noir" de la cour d'assises, c'était bien le visiteur de Clermont, c'était M. Dementières, le frère de la vieille fille.

—Eh bien ?.... avait demandé avec anxiété Mlle Dementières. Qu'as-tu fait ?....

—Sois tranquille, ma bonne Henriette, rien n'est perdu.... J'ai pris mes.... précautions.... Pour l'instant nous n'avons rien à craindre....

Vint-on même proposer un marché à la mère,—ce mot passa en sifflant, à travers les lèvres serrées de M. Dementières,—elle ne l'accepterait pas ;—j'ai pris soin de faire parvenir à cette femme une lettre très courte, lui disant que l'on viendrait très certainement lui proposer de lui rendre sa fille... Mais que si elle acceptait cette proposition, ce serait elle-même qui donnerait l'ordre de faire mourir son enfant.... Rien à craindre de ce côté, j'en suis certain, elle se tiendra tranquille....

—Oui !.... Seulement nous l'avons échappé belle.... Sans moi.

—Oui, sans toi, ma pauvre Henriette, tout était perdu.... Mais du moment que ce gremlin de Courriuel abandonnait la Glandière, nous pouvions tout prévoir, tout attendre.... Cet homme avait une partie de notre secret.

—J'ai pensé comme toi, il n'est pas probable que Courriuel finisse jamais par connaître la clef du mystère.... Mais enfin, tu as très bien fait de prendre tes précautions, comme moi j'ai très bien fait d'enlever cette fille et la femme.... Tu as tout compris par ma dépêche....

—Tout, puisque me voilà.... Du reste, j'avais l'œil ouvert, depuis que cet homme avait mis le pied à la Glandière.... Tu me l'as fait voir, sans qu'il s'en doutât.... Je l'avais immédiatement reconnu.... Il a une de ces figures de bandit que l'on n'oublie pas.... J'ai immédiatement pensé qu'un jour ou l'autre il finirait par nous jouer un mauvais tour.... J'étais donc sur mes gardes, et tes dépêches ne m'ont point surpris.

—Oh ! nous tenons toujours la corde.... Rien n'est compromis....

—Seulement une chose m'inquiète plus que toutes les autres.... Tu m'as télégraphié à mots couverts que cette.... créature était malade ?....

—Oui, elle a la fièvre.... Une grosse fièvre.... L'homme l'a presque assommée....

Le teint jaune de M. Dementières devint couleur de cendre.

—La crois-tu donc en danger ?—demanda-t-il d'une voix tremblante.

—J'espère que non.... A cet âge-là....

"Elle est forte.... cette.... fille...."

—Ah ! vois tu, ma bonne Henriette ! Rien qu'à la pensée de la mort de cette enfant ! me voilà tout tremblant !.... Je crois que j'en mourrais moi-même.... Je serais frappé en plein-cœur....

—Non ! non ! calme toi.... calme-toi !.... Je sais que c'est toute ta vie.... Tiens-toi tranquille, cette femme et moi nous en aurons bien soin.

—Qu'est-ce qu'elle fait, cette femme, qu'est-ce qu'elle dit ?

—Elle ne dit rien ou elle pleure après son argent.

M. Dementières réfléchissait.

—Ce n'est peut-être pas un mal, après tout, que l'autre lui ait pris son argent.... Avec une somme comme celle qu'elle avait fini par avoir dans les mains, nous ne la tenions plus autant.... Elle était capable, un jour ou l'autre, de nous glisser entre les mains.... Moi, j'en avais peur.

—Oui, je ne te dis pas le contraire. Mais d'un autre côté, c'est fort inquiétant.... L'homme.... avec de l'argent plein ses poches. Il est capable de faire des bêtises. On peut le coffrer. Par méchanceté, il est capable de parler. Et alors....

—C'est pour cela que tu as très bien fait d'enlever la femme et la fille.... De cette façon.... si l'homme était pris, si il parlait, les gendarmes viendraient se casser le nez à la Glandière.

—Oui, mais une enquête apprendra bien à la justice que la Glandière est ta propriété....

—D'abord la Glandière n'est pas à moi, elle appartient à un notaire.... Et ensuite j'ai bien le droit d'avoir mis à la Glandière une femme quelconque.... que j'aurais connue dans le temps, pour laquelle j'aurais eu des bontés.... et qui, de son côté, aurait reçu une petite sauvage, une idiote aux trois quarts et demi muette.... incapable de dire deux mots, si ce n'est "oui, non, pain".

Et M. Dementières eut un sourire féroce en ajoutant :

—Ça n'est pas suffisant pour fournir des indications.

La vieille fille opina de la tête.

—Oui, sans doute tout cela est fort bien com-

biné... Bien que tout cela coûte un argent fou...
—Ça ne me coûtera jamais trop cher.

—Tu l'as voulu....

—Oui, je l'ai voulu....

La voix de la vieille fille s'assourdit et elle jeta un regard soupçonneux autour d'elle :

—Ah ! si tu m'avais écouté, mon frère.... Il aurait bien mieux fallu la lâcher, une nuit, une bonne nuit d'hiver, dans la forêt de Vierzon.... Nous n'en aurions jamais entendu parler....

M. Dementières leva nerveusement les épaules.
—Tiens ! veux-tu que je te dise ?.... Tu es idiote.

—Merci !....

—Tu ne me comprendras jamais....

—En attendant, ça te coûte les yeux de la tête

—Eh ! que t'importe !.... Est ce que je ne paie pas tous les frais sans mot dire ?....

—Tiens ! c'est bien le moins....

—Est-ce que je ne fais pas tout ce que tu désires pour reconnaître tous tes soins, toutes tes peines... Car enfin, c'est grâce à toi, ma bonne Henriette....

La vieille fille bougonna....

—Ah ! je suis ta bonne Henriette maintenant. Enfin, ce n'est pas tout ça.... Veux-tu les voir ?

—La femme.... non.... pas pour l'instant....

Je n'ai rien encore à lui dire.... Je cherche une combinaison.... Je crois même l'avoir trouvée....

La plus simple est la meilleure.... Tu verras....

Et s'il y a des curieux qui veulent mettre le nez dans nos affaires, ils chercheront midi à quatorze heures avant de venir fourrer leur nez par ici....

Et puis, il y a encore ça.... Je veux toujours l'avoir dans la main.... Je te l'ai déjà dit.... C'est ma vie !....

—Alors tu ne veux pas voir la femme ?....

—Non ! j'attendrai !.... Je te l'ai dit, mais je veux voir la petite.

—Viens avec moi.... Il n'y a pas de danger qu'elle te voie, elle a le délire.

La vieille Henriette ne se trompait pas. La pauvre petite Mai était en proie à un effroyable délire....

Que voyait-elle durant ces hallucinations fantastiques ?....

A cette imagination torturée, quelles étaient les épouvantables images qui apparaissaient ?

Pauvre martyre !.... Elle n'aurait même pas pu en rendre compte.

Des sons inarticulés s'échappaient de sa gorge contractée.... Elle se débattait comme à l'aspect, à l'approche d'horribles spectres....

Puis, inerte, quasi morte, elle retombait comme pâmée sous le poids d'une suprême et dernière angoisse !

Doucement, sur la pointe des pieds, M. Dementières et sa sœur venaient de pénétrer dans la petite chambre.

Dans son délire, la petite Mai eut conscience que ses ennemis approchaient.

Elle se leva sur son séant, cramoisie, haletante, échevelée. Et ses bras s'agitèrent....

Ses bourreaux, elle semblait les écarter, les repousser.... en criant d'une voix étranglée :

—Non !.... Non !.... Pas !....

Puis, défaillante, la respiration ne s'échappant plus qu'en douloureux hoquets, elle retomba en arrière, inerte, tout comme si la hideuse mort l'eût déjà touchée de son aile....

—Ça ne va pas bien !.... —fit Henriette, — elle est très agitée.

De ses yeux durs, implacables, des yeux que rien ne pouvait attendrir, M. Dementières la contemplait.

Le tigre se réjouit, se délecte de l'agonie de sa proie.

Lui, congelé dans son impassible calme, il semblait savourer les spasmes de sa proie.

M. Dementières se retirait.

Il allait reprendre le locatis qui l'avait amené et qu'il laisserait à l'hôtel de la gare de Salbris, en reprenant le premier train du matin.

La première visite du docteur, comme nous l'avons dit, n'eut lieu que le lendemain.

Et les phases de la maladie terrible se suivirent, avec les hauts et les bas que comporte cette épouvantable affection.

Tous les deux, tous les trois jours, M. Dementières arrivait pendant la nuit, et sa visite au lit de la mourante était toujours la même.

Pendant un long moment, il la contemplait en silence, suivant d'un œil impassible les convulsions de l'agonisante, puis il s'éloignait en demandant à l'affreuse Henriette :

—Qu'a dit le docteur ?

Hélas ! le pauvre docteur, qui passait sa vie sur la route d'Aubigny à Salbris, n'osait formuler un arrêt.

Bien mal ! bien bas ! la pauvre Fleur-de-Mai ! La mort allait-elle s'emparer d'elle ?....

—Je vous l'avoue, je n'espère plus, avait dit, la veille au soir, le brave docteur Gressin, qui s'était attaché, pendant le cours de cette longue maladie, à sa petite muette.—Non, vraiment ! La pauvre créature a trop souffert.... Je crains une méningite.... Et alors !....

La pauvre Petite Mai n'était plus que l'ombre d'elle-même....

C'est atrocement qu'elle avait maigri....

Ses yeux, étincelants de la flamme de la fièvre, brûlaient au fond d'orbites creusées et noircies.

Un cri constant, une lamentation de douleur s'échappait maintenant de ses lèvres....

Et cette clameur de mort, revenant avec une affreuse persistance, résonnait comme un glas funèbre aux oreilles de la vieille fille et d'Irma.

Cette dernière attendait, anxieuse, l'issue de la crise fatale.

—C'est qu'ils vont me frapper à la porte, quand elle sera partie, se répétait-elle, non, ça n'est rien que de le dire.... Et pas moyen de les faire chanter, autrement ils me mettraient la main sur le cou, et me feraient serrer la vis....

Cette nuit là même, celle où la veille le docteur Gressin avait formulé un arrêt ne laissant aucun espoir, la vieille Henriette dormait....

Le feu s'était éteint....

Des bouillottes, où chauffaient les tisanes, s'étaient refroidies le long du foyer....

Depuis bien des nuits, Mlle Dementières ne se couchait pas. Elle était littéralement éreintée.

Et sa tête grimaçante s'était infléchie sur sa poitrine. Elle dormait accompagnant son sommeil de ronflements sonores.

Inerte, accablée, la respiration entrecoupée par de douloureux spasmes, la Petite-Mai demeurait étendue sur son lit. Elle se souleva, péniblement. Ses yeux hagards coururent aux quatre coins de la chambre.

Et effondrée dans son fauteuil, elle aperçut la vieille Henriette dormant, la tête enfouie dans sa poitrine.

La Tiotte se souleva encore.... Elle était retombée. Une soif atroce lui brûlait le gosier....

Au prix de surhumains efforts, elle finit par se laisser choir à bas de son lit et roula sur le tapis de pied.

—Hein ! quoi ?.... —fit Henriette, troublée dans son lourd sommeil....

Hélas ! la Petite-Mai demeurait-là, inerte....

A suivre

UNE CAUSE DE MORTALITÉ

Plus fréquente qu'on ne croirait au premier abord c'est le rhume négligé.

Combien de personnes pour n'avoir pas suivi les conseils de la prudence la plus élémentaire, ont appris à leurs dépens qu'un simple rhume dégénère plus fréquemment, faute de soins, en bronchite ou fluxion de poitrine, ou bien, restant à l'état chronique, devient un catarrhe, autrement nommé bronchite chronique ! Il n'est pas rare de voir aussi le rhume négligé, et c'est la plus grave de ses conséquences, engendrer, surtout chez les sujets anémiques, la maladie de poitrine, la phthisie pulmonaire.

Dès son apparition, il importe donc de se préoccuper du rhume et de ne pas attendre qu'il ait produit une des suites déplorables qui viennent d'être signalées, mais quels soins lui donner ; c'est pour mieux s'en rendre compte, qu'est-ce en somme que le rhume ?

Le rhume est une inflammation de la partie supérieure des voies respiratoires, arrière-gorge, larynx, bronches, accompagnée de toux et de production de mucosités. Il est ainsi caractérisé par la toux qu'il faut calmer et par la présence de mucosités qu'il faut expulser afin de restreindre le champ de l'inflammation. Une médication rationnelle du rhume doit, en conséquence, produire ce double résultat : calmer la toux et faciliter l'expectoration. Les médicaments employés jusqu'à ces derniers temps,

en vue de ces deux effets, consistaient en potions qui prêtent à la critique sous plusieurs rapports. Ces préparations fermentent et s'altèrent rapidement; sont d'un dosage inconstant et répugnent fréquemment au malade qui les accepte avec difficulté et les prend d'une manière irrégulière, nuisible au traitement.

Le Sirop de Tolu, Senega et Gomme d'Épinette du Dr. Ed. Morin est à l'abri de ces reproches. C'est le seul des médicaments à la fois calmants et expectorants qui, d'un dosage rigoureux, d'une conservation facile ne provoque pas de dégoût chez le malade.

Ce Sirop est vendu chez MM. Lyman, Knox & Cie, et E. Lefort & Cie, Montréal.

Les Martyrs

Des maux de tête cherchent en vain un soulagement jusqu'à ce qu'ils aient commencé à faire usage de la Salsepareille d'Ayer. Alors ils regrettent les années de souffrances, qu'ils auraient pu éviter, s'ils avaient essayé ce remède plus tôt. Le mal était constitutionnel, non local; et jusqu'à ce que la Salsepareille d'Ayer eût effectué son travail, comme Altératif et Épurateur de Sang, ils étaient condamnés à souffrir.

La femme de Samuel Page, 21 Austin st., Lowell, Mass., était depuis longtemps, sujette à d'horribles maux de tête, résultat de désordres de l'estomac et du foie. Une guérison radicale fut accomplie par la Salsepareille d'Ayer.

Frank Roberts, 727 Washington st., Boston, dit qu'il avait autrefois de terribles maux de tête et que jusqu'à ce qu'il prit de la Salsepareille d'Ayer, il n'avait jamais trouvé aucune médecine qui pût lui donner un

Soulagement Permanent.

"Je souffrais de maux de tête, d'indigestion, de faiblesses, et étais à peine capable de me traîner dans la maison," écrit Mme. M. M. Lewis, A. st., Lowell, Mass. "La Salsepareille d'Ayer a accompli un merveilleux changement dans mon cas. Je me sens maintenant aussi bien portante et aussi forte que jamais."

Jonas Garman, Esq., de Lykins, Pa., écrit: "Chaque Printemps, pendant des années, j'ai souffert d'une manière affreuse de maux de tête, causés par l'impureté du sang et de la bile. Il me semblait pendant des jours et des semaines que ma tête allait se fendre. Rien ne me soulagea jusqu'à ce que je pris de la Salsepareille d'Ayer. Cette médecine m'a guéri complètement."

Quand Mme. Geneva Belanger, du No. 24 Bridge st., Springfield, Mass., commença à prendre de la Salsepareille d'Ayer, elle avait souffert depuis nombre d'années d'une affection grave des reins. Chaque Printemps, aussi, elle était affligée de maux de tête, de la perte d'appétit et d'indigestion. Une de ses amies la persuada de faire usage de la Salsepareille d'Ayer, laquelle lui profita merveilleusement. Sa santé est maintenant parfaite. Les Martyrs des maux de tête devraient essayer !

Ayer's Sarsaparilla.

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., États-Unis. Prix \$1; six flacons, \$5. Valant \$5 le flacon.

VENTE SPECIALE

—DE—

PIANOS DROITS ET CARRÉS

A PRIX REDUITS

- \$275 STEVENSON carré, 7-13 octaves, bois de rose avec deux moulures, patte sculptée.
- \$260 SCHWELTZ & LUDOLFF carrés, 7 octaves, bois de rose, avec 3 moulures, patte sculptée.
- \$250 MARSHALL carré, 7 octaves, bois de rose, 4 coins ronds, 2 moulures, patte sculptée.
- \$150 CRAIG droit, 7 octaves, bois de rose.

LAURENT, LAFORCE & BOUDREAU, 1637, rue Notre-Dame, Montréal.

25 CTS PISO'S CURE FOR Le Meilleur Remède pour la toux 25 CTS
En vente dans toutes les Pharmacies
CONSUMPTION

Avis aux mères.—Le "sirop calmant de Madame Winslow" est employé depuis plus de 50 ans par des millions de mères pour la dentition des enfants, et toujours avec un succès complet. Il soulage le petit patient aussitôt, procure un sommeil calme et naturel en enlevant la douleur, et le petit chérubin "s'épanouit comme un bouton de fleur." Il est très agréable à prendre, il calme l'enfant, amolite les gencives, enlève la douleur, arrête les vents, régularise le intestins, et il est le meilleur remède connu pour la diarrhée causée par la dentition ou autrement. Vingt-cinq cents la bouteille

Merveilleux développement, en trois mois, des formes de la Poitrine par l'emploi des Poudres Orientales.

MUSIQUE NOUVELLE

Tout en rose, chansonnette, Ch. Pourny 25c ; La Créole, valse, F. Fore, 60c ; Love golden dream, valse, Tho Bonh-ur, 75c ; Fiorine valse, C. Lowthian, 60c ; Rustic, danse, Cr. Howell, 40c ; Mazurka élégant, G. Bachmann 35c.

MUSIQUE A BON MARCHE

Je t'aime, valse, I love thee, Waldtentel, 20c ; Dans les Sierras, mazurka, Lacasette, 25c ; Land of the fairies, pays des fées, Berntheisel, 25c ; Frivolité, polka, Lacasette, 20c ; Chatelaine, valse, Leduc, 10c ; Canari, valse, C. F. Escher, 10c ; Soupir des fleurs, polka, Strauss, 10c ; Silvery echoes, rêverie, C. D. Blake, 10c ; General Grant's March, E. Mack, 10c.

11 cents par la poste pour les morceaux de 10 cts.

Expédiés franco par la poste sur réception du prix marqué

J. G. Yox,
1898 rue Sainte-Chatherine.

Merveilleux développement, en trois mois, des formes de la Poitrine par l'emploi des Poudres Orientales.

—Alfred est assis près de la jeune fille et lui demande timidement d'être sa femme. Elle se trouble et devient toute pensive. Certes, elle le voulait bien ; elle l'aimait de toute son âme. Elle aurait accepté et en aurait été très heureuse, certaine d'avance qu'Alfred ferait un excellent mari. Francs et honnêtes tous deux, ils avaient appris à se connaître dès l'âge le plus tendre. Mais une maladie inconnue à la jeune fille la troublait depuis quelques mois. Elle lut un jour chez une amie un petit livre qui traitait des maladies inhérentes à la femme et de suite elle comprit ce qu'elle avait. C'était la maladie qui affecte les trois quart et demi des femmes. Sans retarder elle se procura le remède inflecte les trois quart et demi des femmes. Sans retarder elle se procura le remède infailible pour ces maladies là, le "Régulateur de la Santé de la femme" et un "Female Pourous Plaster" du Dr Lari vière, et deux mois après elle était guérie et était l'épouse heureuse de l'heureux Alfred. Dépôt de ces remèdes à Montréal, chez : Dr J. Leduc Picault et Contant Laviolette et Nelson, Dr F. Demers, Evans et Fls, où tous les marchands peuvent se le procurer. Aussi à vendre partout aux Etats-Unis. Pour toutes informations écrivez au propriétaire, Dr J. Lari vière, Manchester.

Merveilleux développement, en trois mois, des formes de la Poitrine par l'emploi des Poudres Orientales.

NOUVELLE PHARMACIE

PHARMACIE DECARY

Pharmacie de première classe, au coin des rues Saint-Denis et Sainte-Chatherine, dans le nouveau Bloc du Séminaire.

Produits Chimiques et Pharmaceutiques les plus purs et les plus récents

Dépôt général de Médicines brevetées françaises et américaines et d'Articles de Toilette et de Parfumerie.

Laboratoire des Prescriptions placé sous le contrôle immédiat et exclusif de deux Pharmaciens diplômés.

Service de nuit et du dimanche.
ARTHUR DECARY,
Chimiste et pharmacien
Téléphone Bell No 6,833.

FONDS DE BANQUEROUTE

—DE—

R. GOHIER

\$50,000

DE MARCHANDISES

SACRIFICES ENORMES

DANS TOUTES LES LIGNES

BARGAINS SAHS PRECEDENTS

Les Marchandises ont été réduites à des prix incroyables, pour être vendues immédiatement :

- Manteaux,
- Etoffes à Manteaux,
- Peluches,
- Etoffes à Robes,
- Soiries,
- Tweeds,
- Chapeaux,
- Manchons,
- Boas,
- Etc.

PRESSEZ-VOUS

Afin de profiter de ces grands avantages

N. TOUSIGNANT

Ci-devant de la Maison Cagnon & Tousignant

No. 295

RUE ST - LAURENT

MONTREAL

Coin de la rue Mignonne, ancien magasin de R. Gohier

ANNONCE DE John Murphy & Cie

Gadeaux du Nouvel An GANTS DE KID

4 Boutons

- Gant dragon, 45c.
- Gant isabelle, 75c.
- Gant alice, \$1.00.
- Gant derby, \$1.25.
- Gant derby, Choquette, \$1.50.

dans toutes les grandeurs et dans toutes les couleurs.

GRATIS

Une bouteille de bon parfum donné gratis avec chaque paire de gants.

Département des marchandises de Fantaisies

- Boite en peluche pour Dames et Messieurs
- Rubans dans toutes les nuances.
- Collets et Fichus en dentelle.
- Foulards en Sote et Cashemire.
- Mouchoirs en Soie.
- Mouchoirs en dentelle.
- Mouchoir en lain avec Initiales.
- Frillig, Pompons en chenille.
- Porte Mouchoir en Satins avec jolis dessins en peintures.

MERCERIES

- Bas pour enfants.
- Bas pour messieurs.
- Bas pour dames dans toutes les grandeurs et dans toutes les qualités.

JOHN MURPHY & CIE

Coin des rues Notre-Dame et St-Pierre

Au comptant et à un seul prix

Bell Tel. 2193

Federal Tel. 58

Merveilleux développement, en trois mois, des formes de la Poitrine par l'emploi des Poudres Orientales.

VILLACABRAS.

La meilleure Eau Purgative connue, recommandée par les plus hautes sommités médicales françaises. Dépôt chez

C. ALFRED CHOUILLOU

9 et 11, rue St-Alexis, et 12 et 14 rue St-Jean

CASTOR FLUID

On devrait se servir pour les cheveux de cette préparation délicieuse et rafraichissante. Elle entretient le scalp en bonne santé, empêche les peaux mortes et excite la pousse. Excellent article de toilette pour la chevelure. Indispensable pour les familles. 25 cts la bouteille

HENRY R. GRAY,
Chimiste-pharmacien,
122 rue St-Laurent.

BAUME NASAL

C'est un remède certain et prompt pour guérir le Rhume de Cerveau dans toutes ses phases.

SOULAGE, NETTOIE, GUERIT.

Soulage à l'instant, Guérit pour toujours, infailible.

Plusieurs solidantes maladies sont simplement des symptômes du Catarrhe, tel que : Mal de tête, surdité partielle, perte de l'odorat, mauvaise haleine, crachats glaireux, nausées, sensation de débilité, etc. Si vous êtes sujet à ces symptômes ou d'autres semblables, c'est que vous avez le Catarrhe ; vous ne devez pas perdre de temps pour vous procurer une bouteille de BAUME NASAL. Soyez avisé à temps, un rhume de Cerveau négligé résulte en un Catarrhe, suivi congestion et de mort. Le BAUME NASAL est en vente chez tous les pharmaciens, ou envoyé, frais de poste payés sur réception du prix (soit \$1.00) en adressant

FULFORD & CO., Brockville, Ont.

CATARRHE

GUERISON PROMPTE DES RHUMES ET DES BRONCHITES
PAR LE
SIROP DE TÉRÉBENTHINE.
N. B.—Demandez-le toujours comme suit : *Sirop de Térébenthine du Docteur Laviolette.*
En vente chez tous les pharmaciens.
50 cts le Flacon.

J. N. LAPRES
PHOTO RAPHE
208, RUE ST-DENIS
Ci-devant de la maison W. Notman & Fils
Portraits de tous genres, et le nouveau procédé imitant la gravure sur acier

VOYEZ
GUIMOND
Avant d'acheter vos
CORPS et CALECONS
Rien n'égale ces
CORPS ET CALECONS DE 75cts A \$1.50
15 ST-LAURENT

HOTEL ST - LOU.
(Ci-devant occupé par M. J. Riendeau)
64, rue Saint-Gabriel, Montréal
Cet hôtel vient d'être ouvert par MM. John Johnson & Cie, déjà si avantageusement connus. M. J. Johnson a fait précédemment sa marque à Ottawa. La table est des mieux servies. Primeurs de toutes les saisons. Chambres spacieuses, magnifiquement meublées à neuf.
J. JOHNSON & CIE,
64, rue St-Gabriel, Montréal.



CHESTER'S CURE!
Pour la
L'Asthme
Bronchites
Enrouements
Toux
Thumes
Catharre, etc.
LE GRAND REMEDE CANADIEN
Pour les maladies ci-dessus mentionnées. Infaillible dans tous les cas. Demandez-le à votre pharmacien. Expédiez aussi franco par la maille sur réception du prix. Adressez :
W. E. CHESTER
461 — rue Lagachetière, Montréal — 46.
Prix : grande boîte..... \$1.00
petite..... 50c

THIS PAPER may be found on the...
Bowling Bureau (10 Spruce St.)
contracts may be made for...

PIANOS! PIANOS!

Seuls agents à QUÉBEC autorisés à vendre les PIANOS suivants

- O. Newcombe & Co. de Toronto,
- Nendelsohn Pianos & Co. de Toronto
- Evans Brothers, de Ingersoll,
- Hallet, Davis & Co. de Boston,
- Schubert Pianos Co. de New-York.

AVIS SPÉCIAL

Deux pianos de la fabrique Newcombe & Co., de Heintzman & Co., ayant eu quel que peu d'usage, mais qui sont cependant en parfait état, sont offerts à des prix particulièrement bas en considération des montants d'argent que nous avons reçus pour ces pianos. Ils seront vendus avec une garantie de cinq ans.

Harmonium-Orgues et Harmonium de Salon de plusieurs fabriques connues.

Accord et réparation de Pianos, d'Orgues d'Eglise et d'Harmoniums.

BERNARD, FILS & CIE,

EDITEURS DE MUSIQUE
Coin des rues St-Jean et Ste Ursule
Haute-Ville Québec.

LE GRAND TRONC

Billets de retour pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An

Entre toutes les gares sur le réseau du chemin et aux endroits situés sur les lignes de raccordement au Canada et aux gares de la Compagnie dans le Maine, New-Hampshire, Vermont, Etat de New-York, aussi Détroit (via Windsor), Port Huron et Fort Gratiot.

Billet simple de première classe les

24 et 25 Décembre, bon pour le retour jusqu'au 26, 31 Décembre et 1er janvier; bon pour le retour jusqu'au 2 janvier.

Billet au prix d'un billet de 1re classe plus un tiers

Du 19 Décembre jusqu'au 21 inclusivement, et du 31 Décembre et du 1er Janvier, bon pour le retour jusqu'au 5 Janvier.

Pour les élèves et les professeurs qui présenteront un certificat de leur Principales l'année d'admission seront prolongés du 10 au 31 Décembre et pour le retour jusqu'au 31 Janvier. Cette faveur n'est accordée que pour le Canada.

Pour billets et autres informations, s'adresser à un agent quelconque de la Compagnie.

Wm EDGAR, Administrateur.
Agent général pour les billets.

A. HURTEAU & FRERES

MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE

22, rue Sanguinet, Montréal
Coin des rues Sanguinet et
Dorchester, Téléphone 106
Bassin Wellington, en face des
Bureaux du Grand-Tronc
Téléphone 140

V. ROY & L. Z. GAUTHIER,

Architectes et évaluateurs ont transporté leur bureau au numéro

180 - RUE SAINT-JACQUES - 180

Edifice de la Banque d'Épargne

VICTOR ROY L. Z. GAUTHIER

Élévateur 4e plancher Chambre 3 et 4

La Compagnie d'Assurance

NORTHERN OF ENGLAND.

Capital \$15,000,000
Fonds accumulés 17,106,000

BUREAU GÉNÉRAL POUR LE CANADA

724 NOUVE-DAMÉ, MONTREAL

ROB. W. TYRE, Gérant.

AGENTS POUR LA VILLE

ELZEAR LAMONTAGNE JOSEPH CORBEIL

LES AMERS INDIGENES!

Le plus économique en même temps que le plus efficace tonique stomacal et digestif.

Les AMERS INDIGENES doivent leur popularité aux plus importantes qualités que peut avoir une préparation médicamenteuse; une efficacité toujours certaine, l'absence de tout principe dangereux, et la modicité du prix.

Les AMERS INDIGENES sont une combinaison préparée dans des proportions rigoureuses, d'un grand nombre de racines et d'écorces les plus précieuses par leurs vertus médicinales, toniques, stomaciques, digestives et carminatives.

Les MAUX DE TÊTE, ÉTOURDISSEMENT, NAUSEES, MALAISE GÉNÉRAL, sont le plus souvent la suite de dérangement de l'estomac, et dans ce cas les AMERS INDIGENES ne manquent jamais de porter un soulagement prompt, et le plus souvent, une guérison certaine.

Les AMERS INDIGENES se vendent en détail dans toutes les bonnes pharmacies de la Province, en boîtes de 25 cts. seulement, contenant ce qu'il faut pour 3 ou 4 bouteilles de demiars.

S. LACHANCE,
PROPRIÉTAIRE,

1538 ET 1540 RUE STE-CATHERINE
MONTREAL.

MAISONS RECOMMANDÉES

SAINT-JEAN, P. Q.
Hôtel du Canada Louis Fergue
Maison de première classe,
162, 164, 166, rue Richelieu

NEW-YORK!
Hôtel Lantelme
Union square.—Maison Française de 1ère
ordre.—Prix modérés

RIMOUSKI
Hôtel St-Laurent, A St-Laurent & Cie Pro

SAINT-HYACINTHE
Hôtel Yamaska, Perreault, Prop

QUÉBEC
CHAUSSURES
J. S. LANGLOIS, 121, rue St-Joseph, St Roch

Hôtel Albion, L. A. & J. E. DION, Prop,
29, rue du Palais

Magasin du Louvre, COTÉ & FAGUY
Importateurs de Marchandises d'Étapes et de
Fantaisie, 27, rue Saint-Jean

PENSION FRECHET
Rue Saint-Louis, vis-à-vis l'hôtel Saint-Louis

Librairie-Papeterie, Berti & Tourangeau
41, rue St-Joseph, St-Roch

CYR. DUQUET
Horloger, bijoutier, a tran-porté temporaire-
ment son établissement au No 16, rue St-Jean,
vis-à-vis la Caisse d'économie.

TROIS-RIVIERES
N. E. MORISSETTE, 118, rue Notre-Dame
Tapis, Meubles à Soutane, etc

HOTEL DUFRESNE
JOSEPH DUFRESNE Propriétaire

HOTEL BRUNSWICK, J. Fish, Prop

MONTREAL
RESTAURANT OCCIDENTAL
121, rue Vitré, Montréal

Librairie française
252, RUE SAINT-LAURENT, MONTREAL
Important de Paris chaque semaine les der-
nières nouveautés, œuvres des grands écri-
vains, depuis 25c le vol. Envoi dans toute la
Province.

HOTEL JACQUES-CARTIER
23, 25, 27, PLACE JACQUES-CARTIER
Hôtel canadien-français situé dans la partie
la plus centrale de la ville. Excellente cui-
sine, consommation de premier choix. Arran-
gements pour familles. Prix modérés.
J. P. MARTEL, Prop.
Montréal

EXCELLENTS POTAGES.



En boîte et bouteilles, tout préparés, prêts à servir.—
Comme Jolienne, printanier, bouillon, volaille, etc., etc. Petits pâtés de gibier truffés. En boîte de demi-livre Excel pour lunch, souper, pique-nique etc., préparés par la

FRANCO AMERICAN FOOD CO. NY

En vente chez Fraser, Viger & Cie, 199 rue Saint-Jacques, Montréal, et chez tous les épiciers du Canada. Échantillons envoyés franco contre 5c pour soupe et 25c pour pâtés, envoyés en timbres-postes.

Etablie en 1870

Nous avons le plaisir d'annoncer que nous avons toujours en magasin les articles suivants: les triples extraits culinaires concentrés de JONAS Huile de Castor en bouteilles de tous les grands usages Moutarde Française, Glycerine Coléforés, Huile d'olive en demi-pintes, pintes et pots, Huile de Foie de Morue.

Henri Jonas & Cie
10, rue de Bresloles
Montréal

— I E —
MONDE ILLUSTRÉ

Journal Littéraire et Artistique
LE SEUL QUI PUBLIE

CHAQUE SEMAINE

DES
PORTRAITS DE NOS CONTEMPORAINS
ET DES

CHOSSES DU PAYS

ET DE L'ETRANGER
EN OUTRE DE SES

Attrait Journalistiques

IL OFFRE AUX LECTEURS
Comme avantage exceptionnel
DES

Primes Mensuelles

Dont voici la liste attrayante :

1ère prime.....	\$50
2ème do	25
3ème do	15
4ème do	10
5ème do	5
6ème do	4
7ème do	3
8ème do	2
86 primes à \$1.00.....	86
94 primes.....	\$200

Le tirage se fait chaque mois dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Abonnement : un an..... \$3.00
do six mois..... 1.50
do quatre mois..... 1.00
payable d'avance.

— o —
BERTHIAUME & SABOURIN
PROPRIÉTAIRES
40-Place Jacques Cartier-40
MONTREAL

Abonnez-vous au **MONDE ILLUSTRÉ**, le seul journal illustré du Canada, et le plus complet des journaux littéraires EN VENTE DANS TOUS LES DEPOTS BUREAU : 40, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTREAL

MAISON LANTHIER & CIE NOEL ! JOUR DE L'AN ! Colonne Carsley



FOURRURES POUR LE MILLION
A la vieille maison de confiance
LANTHIER & CIE. — 1663, Rue Notre-Dame
Dernières nouveautés en Manteaux, Capots, Casques, Bonnets, Manchons, Boss, Garnitures, Doubures, etc., etc.

GRANDE VENTE DE
Marchandises pour les Fetes. — Prix d'occasion. — 30 pour cent d'Economie! — Profitez-en!!

DUPUIS, LANOIX & Cie
2092, rue Notre-Dame, ci-devant à l'ancien Magasin I. A. Beauvais

8488



Les éléments fortifiants de l'essence du bœuf sont renfermés dans le
Johnston's Fluid Beef

RICHARD LAMB

Importateur et Manufacturier de Chapeaux, Casques et Fourrures — Garnitures en Fourrures teintes et réparées avec soin

Des Casquettes de Fantaisie en Peluche, Velours, Polos, etc., etc., faites à ordre pour Dames et Enfants. Une visite est sollicitée avant d'aller ailleurs.

2259 — Rue Notre-Dame, Montréal — 2259

CHAUSSE & MESNARD ARCHITECTES.
J. A. de CHAUSSE, E. MESNARD. TELEPHONE "BELL" 2543
No 77, RUE SAINT-JACQUES. MONTREAL.

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE

"WESTERN"

CONTRE LE FEU ET SUR LA MARINE

Revenu pour l'année 1886..... \$2,025,192.59
Sécurité pour les assurés..... 1,837,286.41

BUREAU A MONTREAL, 194 RUE ST-JACQUES

ARTHUR HOGUE, Agent du département français. **J. H. ROUTH & Cie.,** Agents généraux.
Nous donnons des reçus et des polices écrites en français. Institutions religieuses et propriétés de campagne assurées à de très bas taux.

BAZAR JAPONAIS

Notre Bazar japonais est encombré chaque jour. Tout le monde à Montréal semble acheter leurs cadeaux de Noël au Bazar japonais.

LE MEILLEUR MARCHÉ

L'endroit où vous pouvez acheter vos cadeaux de Noël, le meilleur marché, est au Bazar japonais. Ne manquez pas de venir au Bazar japonais.

GRAND ASSORTIMENT

Venez au Bazar japonais, où vous trouverez le plus grand assortiment de toute sorte de marchandises de fantaisie pour Noël.

S. CARSLY.

Rue Notre-Dame

ŒUVRE CAPITALE

L'augmentation du commerce dans notre département de manteaux, qui dépasse de beaucoup ce qui a été accompli les années passées, prouve que nous devons donner, non seulement la meilleure valeur, mais aussi que nous exposons le choix le plus considérable et le plus beau.

S. CARSLY.

Rue Notre-Dame

ŒUVRE MERVEILLEUSE

Les années passées, manteaux, coupe, patrons de robes et de costumes, tout se faisait dans une même salle. Cette année, la confection des manteaux montre une augmentation, à elle seule plus considérable que le tout combiné, dans le passé. Voilà ce que nous considérons une œuvre vraiment merveilleuse.

ENCORE MIEUX

Les améliorations et réparations que l'on fait actuellement à notre établissement, nous permettront d'annexer à la salle des manteaux, la salle avoisinante, ce qui va presque doubler l'étendue de cette salle. En d'autres termes, c'est dire que nous avons l'intention de doubler notre commerce de manteaux.

EDITEURS ENTREPRENANTS !

Les éditeurs de la nouvelle Encyclopédie consentent à nous fournir un nombre suffisant de livres pour nous permettre d'en donner jusqu'à la fin de l'année.

A PROPOS DU LIVRE

Le livre mesure 9 1/2 à 12 pouces et deux pouces d'épaisseur. Les éditeurs nous écrivent que ces livres sont à bon marché à six piastres chacun. Le livre contient certainement beaucoup de lecture utile et variée et de plus 1000 illustrations descriptives.

S. CARSLY.

FIL DE CLAPPERTON

SI VOUS VOULEZ

Un fil qui ne s'effile pas, Qui coudra avec douceur, Un fil pour coudre à la main ou à la machine, Un fil qui vous sera agréable.

DEMANDEZ LE

FIL DE CLAPPERTON

EVER READY

Les baleines de corsages

EVER READY

Sont reconnues par toutes les couturières qui en font usage comme étant les meilleures et les plus confortables; elles reconnaissent que ce sont les seules baleines que l'on doit acheter

S. CARSLY.

S. CARSLY

1868, 1871, 1872, 1873, 1874, 1875, 1876, 1877, 1878, 1879, 1880, 1881, 1882, 1883, 1884, 1885, 1886, 1887, 1888, 1889, 1890, 1891, 1892, 1893, 1894, 1895, 1896, 1897, 1898, 1899, 1900

LA LOTERIE DE LA PROVINCE DE QUEBEC

SEPTIEME TIRAGE MENSUEL, LE 14 JANVIER 1891

3134 LOTS VALANT..... \$52,740
GROS LOT VALANT..... \$15,000

Le Billet: \$1 - - - 11 Billets pour \$10

Demandez les circulaires à S. E. LEFEBVRE, Gérant, 81, rue St-Jacques, Montréal, Canada

LE PACIFIQUE CANADIEN

FETE DU JOUR DE L'AN

DES BILLETS D'ALLER ET RETOUR seront délivrés pour toutes les stations sur le chemin de fer du Pacifique Canadien, Port Arthur, Ont., et dans l'Est, y compris le Sault Ste-Marie, Mich., et Détroit, Mich., aussi pour l'Intercolonial et les stations des provinces Maritimes, tel que ci-dessous indique :

JOUR DE L'AN

AU PRIX D'UN SEUL TRAJET, le 31 décembre 1890, et le 1er janvier 1891, bons pour revenir le 2 janvier 1891.

AU PRIX D'UN TRAJET ET UN TIERS, le 31 décembre 1890, et le 1er janvier 1891, bons pour revenir jusqu'au 5 janvier 1891.

CONGE DES CLASSES

AU PRIX D'UN TRAJET ET UN TIERS, sur certificat, du 10 au 31 décembre 1890, bons pour revenir jusqu'au 31 janvier 1891.

Pour plus amples informations, s'adresser à n'importe quel agent du chemin de fer du Pacifique Canadien.

Bureaux des billets à Montréal

266 rue St-Jacques, stations de la rue Windsor et Place Dalhousie, Hôtel Windsor.

Saint-Nicolas, journal illustré pour garçons et filles, paraissant le samedi de chaque semaine. Les abonnements partent du 1er décembre et du 1er juin. Paris et départements, un an: 18 fr.; six mois: 10 fr.; Union postale, un an: 20 fr.; six mois: 12 francs. S'adresser à la librairie Ch. Delagrave, 16, rue Soufflot, Paris (France).

HONNORABLE AUX REMÈDES SAUVAGES DE **GEO TUCKER**

ARRAPAKO GOS DU GOS

SIROP BOTANIC **GEO TUCKER** EST GARANTI DE GUÉRIR TOUX ET LA

DE **GEO TUCKER**, POUR LES MALADIES INTERNES ET EXTERNES REMÈDES BIEN CONNUS.

\$5,000 DE RECOMPENSE POUR DE MEILLEURES MEDICINES PATENTÉES VENDUS PAR TOUS PHARMACIENS ET EPICIERS RESPECTABLES DÉPÔT CHEZ

MÈRES SAUVEZ LA VIE A VOS PETITS ENFANTS EN DEMANDANT TOUJOURS A VOTRE PHARMACIEN LES BOMBONS DE CHOCOLAT INDIEN DES MONTAGNES VERTES DE GEO TUCKER POUR LES VERS.

N'oubliez pas de demander les petites pilules POMMES DE MAI DE LA MONTAGNE VERTE & GEO TUCKER POUR LA PURGATION. DYSPEPSIE. CONSTIPATION ETC 12 PILULES LA DOSE

DES MILLIERS DE PERSONNES SOUFFRANTES ONT IMMEDIATEMENT RECOURS AUX Remèdes Sauvages DE GEO. TUCKER

LYMAN, FILS & CIE PHARMACIE EN GROS, RUE ST-PAUL, MONTREAL.

429, RUE GRAIG EN FACE DU CHAMP DE MARS